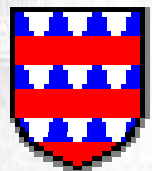


Avril 2010 N°17.
<http://www.chgb.org>

L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



ISSN 1961-019X.

HISTOIRE EN SAMBRE-AVESNOIS

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

Les mercredis 5-5, 19-5, 26-5, 9-6, 23-6, 7-7, 21-7, 28-7, 11-8 et 25-8 de 17 à 19 heures.

Les samedis 19-5, 5-6, 19-6, 3-7, 17-7, 7-8 et 21-8 de 14 à 17 heures.

Le mercredi 28-4, de 14 à 19 heures.

Cotisation annuelle 2010:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Etablissement bancaire : LA POSTE

Code BIC SWIFT PSSTFRPP

Sommaire

<i>Éditorial .</i>	<i>Page</i>	<i>3</i>
<i>Nouvelles des nôtres.</i>	<i>Page</i>	<i>3</i>
<i>Nouveaux adhérents.</i>	<i>Page</i>	<i>4</i>
<i>Avesnes / Helpe dans le Bottin de 1908. 2ième partie.</i>	<i>Page</i>	<i>5</i>
<i>Bachant, notice historique.</i>	<i>Page</i>	<i>7</i>
<i>La famille du Mont et la seigneurie de Bachant; le Marquis de Gages.</i>	<i>Page</i>	<i>13</i>
<i>Bachant dans le Bottin de 1908.</i>	<i>Page</i>	<i>16</i>
<i>La fin du château de Berlaimont.</i>	<i>Page</i>	<i>17</i>
<i>La salle des écussons de Berlaimont.</i>	<i>Page</i>	<i>18</i>
<i>La classe de Madame Degrelle, Elesmes 1932.</i>	<i>Page</i>	<i>21</i>
<i>Bormenville</i>	<i>Page</i>	<i>21</i>
<i>Les curés et vicaires de Felleries</i>	<i>Page</i>	<i>22</i>
<i>Soldats étrangers décédés au lazaret allemand d'Hautmont.</i>	<i>Page</i>	<i>23</i>
<i>Limont-Fontaine, notice historique.</i>	<i>Page</i>	<i>24</i>
<i>Limont-Fontaine dans le Bottin de 1908.</i>	<i>Page</i>	<i>27</i>
<i>Pierres tombales à l'intérieur de l'église de Maroilles.</i>	<i>Page</i>	<i>27</i>
<i>Saint-Aubin, notice historique.</i>	<i>Page</i>	<i>31</i>
<i>Saint-Aubin dans le Bottin de 1908.</i>	<i>Page</i>	<i>32</i>
<i>1917 - La plaque de Saint Rémy-Chaussée (suite).</i>	<i>Page</i>	<i>37</i>
<i>La doyenne du Nord Pas-de-Calais.</i>	<i>Page</i>	<i>39</i>
<i>Note de lecture.</i>	<i>Page</i>	<i>40</i>
<i>Notre bibliothèque s'étoffe.</i>	<i>Page</i>	<i>41</i>
<i>Nouvelles publications.</i>	<i>Page</i>	<i>42</i>

Éditorial :

Il semblerait que certains adhérents internautes aient des soucis avec les deux groupes Yahoo utilisés par le CHGB, pour les informations à caractère non généalogique, et pour la généalogie.

CHGB-infos, réservé aux adhérents. L'inscription n'y est pas un choix, elle est obligatoire, faute de quoi vous ne pourrez pas être avertis des événements importants comme la sortie du bulletin, le changement de ses codes d'accès, etc. Il n'y a pas de transmission de ces messages sur les boîtes personnelles.

En cas de non réponse à l'invitation envoyée lors de votre inscription, vous y avez été inscrit d'office à partir de votre adresse. C'est à vous ensuite de choisir votre mode de réception des messages : envoi séparé (chaque message individuellement sur votre boîte), envoi groupé (un message en regroupe 25, ou ceux du jour, mais pas de pièces jointes), ou annonces particulières (vous ne recevez que les messages importants envoyés par le modérateur). Pas de no mails. Et pas de demandes généalogiques.

Ancêtres-en-avesnois. Le groupe n'appartient pas au CHGB, il en est le support préférentiel. Pas d'obligation de vous y inscrire. Mais si vous ne le faites pas, vous n'aurez, forcément, pas d'actes de l'association si vos demandes, postées ailleurs, ne sont pas lues. C'est de la simple logique.

N'oubliez pas ce mot dans l'intitulé : ancêtres. S'il n'apparaît pas, vous n'êtes pas au bon endroit. L'adresse d'inscription est <http://fr.groups.yahoo.com/group/ancêtres-en-avesnois/>.

Mode de réception, une différence avec CHGB-infos. Pas d'annonces particulières, donc pas utile. Par contre, le no mails est utile lors des absences, au rythme de 20 à 50 messages par jour. Ou pour ceux qui préfèrent lire sur le groupe.

Dans les deux cas, l'idéal, pour ceux qui n'en ont pas, est de se créer un compte Yahoo, qui permet d'accéder aux archives des groupes. Mais attention à la réception, elle est par défaut sur l'adresse mail Yahoo associée au compte, pas sur la vôtre. A lire sur Yahoo mail, pour ne pas vous retrouver en retour-erreur et ne plus rien recevoir..... Ou valider votre adresse dans Yahoo.

A vous y rencontrer, pour ceux qui n'y sont pas encore.

La présidente et bibliothécaire.

Nouvelles des nôtres :

Naissances:

Le 21-9-2009 de Maël et Luna HERMAN, petits-enfants de Michel DAGNEAU (CHGB 297).

Le 22-3-2010 de Maxime LERICHE, fils de Gilles et Cathy COLLOT, petit-fils d'Annick LERICHE (CHGB 143).

Toutes nos félicitations

Décès:

Le 30-11-2009 à Duntzenheim de Michel CROISSIAUX, 81 ans (CHGB 21).

Le 1-2010 à Cénac et Saint Julien (24) de Suzanne BRENON, 84 ans, veuve de Louis RABIN, veuve de Roland LECLERC, belle-mère de Colette RABIN-FRANCOIS (CHGB 9).

Sincères condoléances

Nouveaux adhérents.

358	MARC-LEBRUN Françoise	7 bis rue de l'ancien fort 76370 MARTIN EGLISE	jcf-marc@wanadoo.fr
359	DEGOIS Patrick	144 rue Lavoisier 78800 HOUILLES	patrick.degois@wanadoo.fr
360	DEVERTAIN Jean-Pierre	lotissement les Clairières 29 rue Guernica 64000 PAU	jp-devertain@orange.fr
361	LIBERT Julienne	12 route de Cartignies 59440 DOMPIERRE SUR HELPE	libertjea@wanadoo.fr
362	CAMBERLIN Philippe	4 allée Antoine Lavoisier 37400 AMBOISE	philippe.camberlin@laposte.net
363	TORDEUX Jean-Yves	18 avenue Beauséjour 77340 PONTAULT COMBAULT	jean.yves.tordeux@hotmail.fr
364	ROISIN Dominique	7 rue Baldung Grien 67000 STRASBOURG	dominiqueroisin@hotmail.com
365	GODON Christian	70 rue du javelot 75013 PARIS	christian.godon@laposte.net
366	THOMAS Charline	9 rue de l'Escoubetou 09340 VERNIOLLE	charline.christian@orange.fr
367	DEBUNNE Charles	110 rue du 3 mai 1945 59138 PONT SUR SAMBRE	c.debunne@laposte.net
368	DEBUNNE-SACRE Geneviève	110 rue du 3 mai 1945 59138 PONT SUR SAMBRE	ginou59@laposte.net
369	PARRA Claude	6 rue Albert Camus 94230 CACHAN	claudes_parra@yahoo.fr
370	MATTLER Michel	9 rue de Bretigny 91310 LONGPONT SUR ORGE	mattler.michel@wanadoo.fr
371	LECUTIEZ Geneviève	8 route d'Eclaibes 59440 DOURLERS	bernard.lecutiez658@orange.fr
42	DESSAUX Jean-Marie	23 rue du paradis 59242 TEMPLEUVE	jmdparadis@orange.fr
129	ANCIAX Emmanuel	Laarnebaan 43 B 9070 HEUSDEN	laptopemmanuel@skynet.be
372	FREROT Christian	rue de Dinant 36 B 6280 GOUGNIES	frerotditcoussens@skynet.be
373	HOMBERT Cathy	35 rue Viader 66130 BOULETERNERE	kate.h@aliceadsl.fr
374	LECERF Jacques	33 place Florentin Hypolite 04510 AIGLUN	jacques.lecerf3@wanadoo.fr
375	MILHEM Benoît	10 rond point de la verrerie 62410 WINGLES	benoit.milhem@sfr.fr
376	NOUGAOUI Françoise	12 chemin de la charnould 53216 BEUGNIES	griselda59@orange.fr
377	SCULFORT Marie	2 rue Robert Vivier 37200 TOURS	amf.sculfort@numericable.fr
378	PROVENSAL Rina	897 route de Saint Vallier 06530 SAINT CEZAIRE / SIAGNE	rinamusin@hotmail.fr
379	PERRIER Guy	700 route de la Manda 06510 GATTIERES	guyperrier@gmx.fr
380	LIENARD Stéphane	75 avenue Frédéric Mistral 81600 GAILLAC	carthoris@free.fr
381	MAIRESSE Loïc	5 boulevard de la Napoule 13100 AIX EN PROVENCE	loic@mairesse.com
382	HOURDEAUX Martine	21 rue Paul Codos 02500 HIRSON	martine.hourdeaux@orange.fr
383	HAINGUE Jean-Claude	quartier le pavillon chemin des Nayes 83640 ST ZACHARIE	jean-claude.haingue123@orange.fr
31	ROCHETTE Josiane	le Village 07170 SAINT GERMAIN	joshe07@free.fr
384	JEFFRIES Elisabeth	17 rue Maupertuis 35400 SAINT MALO	jeffrieselisabeth@yahoo.fr

Avesnes sur Helpe dans le Bottin de 1908. (Deuxième partie).

COMMERCE, INDUSTRIE.

Inspecteur du Travail dans l'Industrie (6e section) :

Roth, à Maubeuge (arr. d'Avesnes).

Agents d'assurances : Anche (L.). – Billaudel. – Druelle (A.). – Herbecq (G.) – Leclercq (E.). – Molle (G.).
Siron (P.).

Architecte : Depasse (Aug.).

Articles de voyage : Delleaux (H.). – Riez (Et.).

Assurance : Prévoyance (la), accidents, Minotte.

Aubergistes : Dufresnes. – Gaspard (H.). – Gou-bet-Tison. – Janson. – Thiroux-Lefranc.

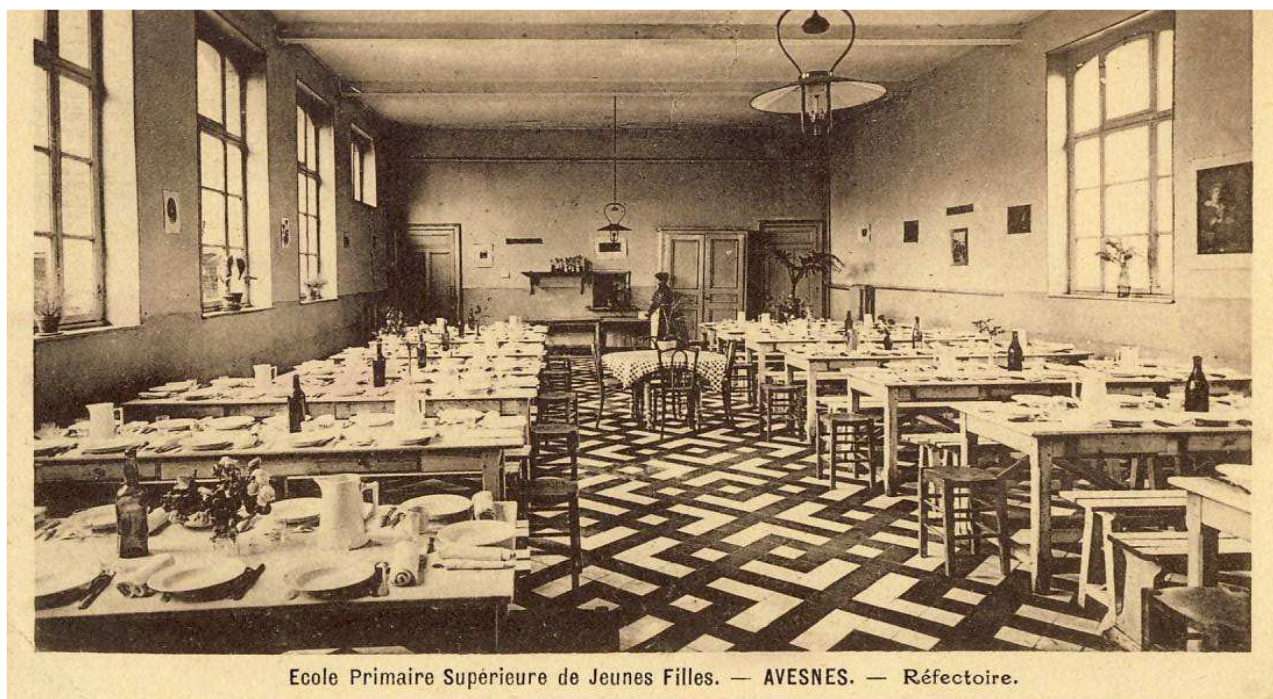
Automobiles : Deshayes frères et Courtois.



Carte ayant circulé en 1909.

- Banques :* BANQUE DE FRANCE (ville rattachée au bureau auxiliaire de Fourmies).
Banque Centrale de Maubeuge.
BANQUE LILLOISE. Ed, Riondel. Agence à Avesnes : 38 Grand place.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France. Société anonyme. – Capital 300 millions. – Siège social, rue de Provence, 54 et 56 à Paris. – Bureau auxiliaire d'Avesnes, 8 rue Cambrésienne.
- Banquiers :* Beaumont-Preux. – Sourmais et Cie.
- Bazar :* Gaillot (E.).
- Bijoutiers (Voir Horlogers).*
- Bois (march. de) :* Cambreleng. – Jourdain. – Lenain-Duveaux, et scierie.
- Bonneterie (en gros) :* Jacquinet (M.).
- Bouchers :* Allaire (G.). – Boulanger-Capliez. – Cuisset. – Gaquère (Vve). – Hannecart (H.). – Leclercq. – Lefèvre (L.). – Lequimme. – Lixon (L.). – Smart-Ethuin.
- Boulangers :* Albressart. – Carlier. – Coopérative La Fraternelle. – Delplanque. – Dupont. – Duroeulx. – Ricard- Lebrun (Vve). – Tournay.
- Brasseurs :* Brasserie coopérative Avesnoise. – Cavereau (T.)– Herbecq (C.) (Officier d'Académie)– Matton (P.).

Brosses (fabr. de): Debize aîné.
Cafés (march. de): Debray (J.).
Cafetiers : Cholet (G.). – Darses (Fréd.). – Dassonville (Vve). – Dierickx. – Françon-Basset. – Gauguier (Vve). – Mercier (Al.). – Mercier (Mme).– Philippe.



Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles. — AVESNES. — Réfectoire.

Carte ayant circulé en 1937.

Camionnage, roulage et transports :

Lelong-Sterbecq (Yve), correspondant du chemin de fer du Nord. – Pelletier (L.). – Planchenault (L.).

Carrossiers : Deshayes frères et Courtois.

Cercles : Littéraire. – Militaire.

Chaises (march. de) : Séret (J.). – Seret-Petit.

Chapeliers : Eliet-Prevost. – Gau-Mauras. – Savareux. – Seret (Jules).

Charbons (march. de) : Berger (C.). – Boulan (Abel). – Cam-breling. – Gossart (Léon). – Hainaut-Berth. – Scottiez (Vital). Siron-Bouillet.

Charcutiers : Couvreur-Roland. – Cras (L.). – Ethuin (Fern.). – Fourchet-Loc-queneux. – Joly (M.). – Saladin-Dubosc. – Smart-Ethuin.

Charron : Delsaut-Bricart.

Chaudronnier : Michez (Ach.).

Chaussures (march. de) : Crinon-Allaire. – Dieu (H.). – Gauguier-Bontant. – Latuner. – Merland (Mme). – Noireaux-Passage. – Pellé – Pelletier-Bouillet.

Cordonnier : Gaspard-Bougard.

Chevaux (march. de) : Illide (Ed.).

Chiffons (en gros) : Carpentier-Meurant.

Ciments et chaux : Hainaut-Berth.

Coiffeurs : Bauduin (J.). – Bléhaut (E.). – Brunois (Jh.). – Leveau-Lemaire. – Poulain. – Riez (H.). – Rose (C.). – Taulet (H.). – Trotin (D.). – Watelle-Flamant.

Comestibles : Monnier (Fl.).

Cordier : Séret-Petit.

Couronnes funéraires : Abraham. – Delleaux (H.). – Thiéry (Vve).

Coutelier : Evrard (Mlle).

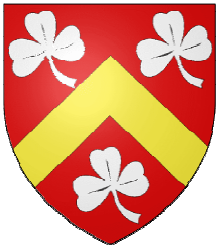
Couturières : Bruno (Mme). – Covolo (Mme). – Grégoire (Mlles). – Leveau (Mme). – Loiselet (Mme). – Mispelaere (Mme). – Noël (Mme). – Porez (Mlles). – Savareux (Mme). – Schwartz (Mme).

Couvreurs: Colnot (E.). – Donnet.

Bachant, notice historique.

1. Armoiries.

Les armes de Bachant se blasonnent comme suit : « De gueules au chevron d'or, accompagné de trois trèfles d'argent. »



On y retrouve :

Les couleurs traditionnelles en Hainaut de la couronne d'Aragon : le rouge et le jaune, souvenir du passé espagnol.

En partie l'écusson du Marquis de Gages, François Bonaventure Joseph du Mont, Seigneur de Bachant, ses armes étant «de gueules au chevron d'or accompagné de trois trèfles d'argent, l'écu sommé d'une couronne et cinq fleurons, entre semé de perles, et supporté de deux hommes sauvages, couverts et couronnés de feuilles de lierre, armés d'une massue, qu'ils tiennent aux pieds».



2. Évolution du nom de la commune.

Les noms anciens de Bachant rencontrés au cours des siècles sont:

1123 - 1140 : BASCHIEN, cartulaire de l'abbaye de Liessies.

1184 : BACKEHEMS, titre de Saint-Aubert. (Le Carp. Preuv. II, 22.).

1414: BACHI, Titre de l'Abbaye d'Anchin.

XVIIème: BASCHANT, (Doc. Top.).

1740: BAISSANT.

Par la suite, il est rencontré dans différents documents sous la forme,

BAISSEHAM, BASSCHANT, BACHANT LA PUISSANCE, BACHANT SUR SAMBRE.

3. Étymologie.

Recherches Historiques sur Maubeuge, son Canton, et les communes limitrophes. par Z. Pierart (Maubeuge 1851) :

Bachant, qu'on appelait autrefois Bassehant, Baisseham, tire son nom du celtique bais, qui signifie gué, bas-fond ou marais, et de ant, and, val (Voyez Peissant). Il fut ainsi appelé sans doute à cause de la vallée marécageuse qui s'y trouvait le long de la Sambre.

Études étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes du département du nord, par Eugène Mannier (1861) :

La carte de Cassini écrit Baschamp, comme si ce nom voulait dire champ bas. Mais cette origine n'est pas probable; car dans l'idiome du pays champ se prononce camp, et on eut dit Bascamp et non Baschamp, comme cela se voit pour des noms du même genre, Beaucamps, Humbercamps, Quercamps, Hannescamps, etc.

Les anciennes formes Baschien, Baisseham, Backehems, dénotent plutôt une origine germanique et paraissent être une altération de Bach-ham, mot formé de ham, hem, demeure, et de bach, rivière, ou de basch, bas, buraide, habitation près d'une rivière ou dans un endroit aquatique.

On trouve en Allemagne et en Hollande des villages de Bachem, Bachham, Bacheim, dont les noms sont tirés de situations analogues à celle que nous venons dédire.

Noms de lieux du Nord-Pas-de-Calais par Denise Poulet(1997).

On a longtemps considéré que les noms en –hem –ham n'avaient qu'une seule origine possible, le franque -heim. Gysseling, plus proche des langues germaniques, et plus attentif aux données topographiques, a décelé la présence du mot hamma, employé comme radical et comme suffixe. Hamma désigne une bande de terre en zone inondable.....

Bachant (Av), Basse-ham; le sens du premier élément est inconnu. Bachant est situé en face d'un méandre de la Sambre et connaît encore de fréquentes inondations.

4. Généralités historiques.

Bachant est situé près de la Sambre, dans d'anciens marais voisins autrefois de cette rivière.

Ce village se trouve à quatre kilomètres de Berlaimont son chef lieu de canton et à 18 kilomètres d'Avesnes sur Helpe.

Sous la domination Romaine, Bachant est une dépendance de Strée, (Strata en latin = chaussée, grande voie pavée), une station importante sur le passage de la voie romaine de Bavay à Reims où ont été retrouvés quelques vestiges d'époque.

Comme toutes les localités du Val de Sambre, l'histoire de Bachant est liée à celle du comté de Hainaut. Le village devient français sous Louis XIV après le traité de Nimègue de 1678.

10ème siècle :

Le terroir de Bachant est partagé entre la paroisse de Strée et le seigneur de Basckhem (encore écrit Basckehems), un patronyme issu du toponyme celtique. Ce seigneur érige sur les bords de Sambre, rive droite, un ouvrage défensif, probablement une motte féodale, qui deviendra par la suite un château-fort.

Le nom de Basckehem a été donné à une cité ainsi qu'à l'actuel : «Clos de Basckehems», une maison de retraite, sise rue Edmont Havret.

12ème siècle :

Bachant est cité dans le cartulaire de l'abbaye de Liessies en 1123.

En 1159, le doyen d'Avesnes, ELBERT, fait don des deux autels de Estrée et de Bachant au Prieuré d'Aymeries...

«...sans entrer dans les détails compliqués concernant les revenus au moyen-âge, détenir un autel, pour un établissement religieux, c'est profiter d'un tiers des revenus, les deux autres tiers revenant aux laïcs...»¹

Dés la donation de Elbert :

«... On assiste à une lutte de prérogatives. Concernant les revenus, il n'est plus question de laïcs : le partage sera entre l'évêché de Cambrai et les moines d'Anchin². Un tiers revient à l'évêque et au desservant des autels «...s'engage à ne commettre nul forfait sur les revenus des autels...». Les deux autres tiers sont partagés entre les frères d'Anchin et ceux d'Aymeries....

Les laïcs écartés, il est évident qu'un jour ou l'autre, une « querelle » opposera ceux qui, sur place, c'est

1. voir à ce sujet « Aymeries, un site historique - partie 1 – histoire du prieuré » - G. COLLET - 2008.

2. « Le prieuré d' Aymeries, de sa fondation à la fin du 14ème siècle » - L. DUCHATEAU – Mémoire de Maîtrise - 1995 A.D : 1H 399 – pièce 3639.

à dire au Prieuré d' Aymeries assurent la gestion des autels, et la « Maison-Mère » d'Anchin.

«...En 1202, nous avons le témoignage d'une querelle qui oppose le prêtre d'Estrée et Bachant à l'abbaye d'Anchin. Ce différend est arbitré par l'abbé de Hasnon et l'abbé de St Aubert de Cambrai qui tranchent en faveur de l' abbaye d' Anhin....Décision confirmée par l'évêque d' Arras qui déclare que le pasteur «ébouté» d' Estrée et Bachant semblait prétendre à une part plus importante des oblations...L'affaire fut close... le prieuré ayant réussi à faire valoir ses droits...»³.

Cette donation permet aux moines d'Aymeries, à la recherche de terres pour agrandir leur domaine, de devenir propriétaires de parties importantes du terroir de Bachant au profit de l'Abbaye Bénédictine d' Anchin.

Moines comme seigneurs ayant d'autres préoccupations que l'élevage ou la céréaliculture, la plupart des terres sont acensées. La cense d'Etrée y voit son origine.

On ne relève pas de faits d'armes notoires liés au château et à la seigneurie, comme ont pu connaître Aymeries ou Berlaimont.



15ème siècle:

L'église Saint-Géry avec son curieux clocher de guingois, fut érigée à cette époque.

Boiseries d'origine, elle renferme des dalles funéraires du 15ème et 17ème, notamment une pierre tombale de 1434, portant en relief, cinq personnages et une inscription en caractères gothiques anciens, un monument en marbre de Jean Blancpain, mort en 1425 et de son épouse, une dalle funéraire de Catherine Jamelon morte en 1600 (pierre bleue gravée avec au centre la représentation d'une tête de mort) et une

plaque commémorative de la construction de l'église.

Elle est agrandie en 1718, date gravée sur la pierre rectangulaire commémorative de la construction.

La flèche est réparée en 1831/32.

La cloche de l'église fondue en 1824, nommée Justine a pour parrain Fery Louis Alexandre Joseph du Mont, marquis de Gages, et pour marraine Justine Joséphine Thérèse Françoise Waudru du Mont, marquise Rodriguez d'Evora y Vega, née marquise de Gages.

Des travaux seront également effectués dans l'église et sur son clocher en 1871.



Pierre tombale de1434



Dalle funéraire de Catherine Jamelon morte en 1600

3. « Le prieuré d' Aymeries, de sa fondation à la fin du 14ème siècle » - L. DUCHATEAU – Mémoire de Maîtrise - 1995 A.D : 1H 399 – pièce 3639.



Albums de Croÿ (détail) – Bachant au début du 17ème siècle.

17ème siècle :

Bachant devient Française en 1678 suite à la signature du traité de Nimègue.

A Hecq, près de Landrecies, une pierre tombale de l'église rappelle le souvenir de Jean-Godefroy du Buisson, seigneur de Bachant, mort le 1er mars 1697. Son l'épithaphe est entourée de seize quartiers et surmontée d'une décoration de volutes et d'arabesques encadrant un casque; en dessous figure un écu ovale décoré de trois fleurs.

Jean Godefroy Ferdinand du Buisson est le fils de Jean, seigneur de Hecques, de la Puissance, d'Ausnois, de Selles, de salles et du Trieu et de Marie van der Noot (+ le 20 mars 1640). Il eut d'un second mariage, une fille nommée Marie-Josèphe du Buisson, dame d'Aulnois et de la Puissance, qui réunit sur sa tête la totalité des fiefs de la famille, qui épousa Pierre-Charles-Bonaventure du Mont de Gages, conseiller à la cour souveraine du Hainaut.



Extrait de carte tirée de l'Atlas de Trudaine réalisée entre 1745 et 1780.

18ème siècle :

Les espaces situés sur la rive gauche de la Sambre sont occupés, de 1727 à 1753, comme Aymeries, Leval, Montceau, par «les camps dits de la Sambre». Les troupes de Louis XV cantonnées dans les citadelles de Landrecies, Le Quesnoy, Maubeuge et Avesnes viennent s'entraîner aux Grandes Manoeuvres durant les mois d'août à octobre.

En 1747, la seigneurie de Berlaimont appartient à Guy Félix d'EGMONT - PIGNATELLI qui obtient de Louis XV l'autorisation d'éclisser Bachant et vendre aux Dumont de

Gages pour la somme de 68 000 livres.

Le château est devenu une «résidence d'agrément», propriété du Marquis de GAGES.

Ce château sera abandonné en 1791.

La localité de Strée, ruinée par les guerres est abandonnée à Bachant.

Fin 18ème siècle, construction du presbytère.

Les curés de Bachant au cours de ce siècle : A Georges 1714-1743, Moizez 1743-1763, Goulart 1763 - 1787, Toussaint 1787-1791(refusa le serment), Petit, Hallet, constitutionnels.



Carte de Cassini – 1769 : Hameau de la Puissance avec le château – BASCHAMP – un relais de poste - la cense d'Etrée – la localité d'Etrée-Baschamps est notée « ruinée »

19ème siècle :

La tour du Château de la Puissance et une partie des bâtiments sont détruits par la foudre en 1811 et les restes entièrement démolis en 1822.

Son industrie à pour objet, l'exploitation de carrières de marbres et de pierres à bâtir.

En 1810, quatre carrières à moellons et une carrière de marbre sont recensés; elles produisent des va-

riétés de marbre de Sainte-Anne. Les blocs y sont considérables, et sont réduits, pour le transport et le sciage, en fragments d'un mètre cube.

A partir de 1815 et jusqu'en 1835, le Baron Morel exploite une carrière de marbre noir.

En 1832, on trouve les carrières de pierres noires de messieurs Boirette - Ternant.

Plus tard Monsieur Deghilage exploite les carrières situées au quartier Malakoff. On trouve aussi les carrières Lebrun en direction de Limont-Fontaine et une autre située face à la cité de l'Arsonval, entre les voies de chemin fer et la cité

Il existe également, un four à chaux où l'on exploite le calcaire noir, une brasserie et deux fabriques de bonneterie.

La culture pratiquée est le froment (culture principale), le méteil, le seigle, l'orge, l'épeautre, les féveroles, les vesces, l'avoine, le lin, le colza, les pois et les pommes de terre.

En 1850 la création de la gare d'Aulnoye engendre l'installation d'importants ateliers d'entretiens du matériel, d'un dépôt de machines et d'une gare de triage qui s'étend jusque sur la commune. Connue sous le nom de pont l'Horipette, un ensemble de trois ponts permet aux voies ferrées de traverser la route, sans ralentir le trafic, qu'il soit routier ou ferroviaire.

Un peu plus tard, Bachant voit l'installation de 2 hauts-fourneaux.



C'est probablement également au cours de ce siècle qu'est bâtie sur les restes de la forteresse la Ferme de la Puissance, toujours existante de nos jours.



20ème siècle :

La ligne de chemin de fer à voie unique Aulnoye Pont sur Sambre passant par Bachant est construite à partir de 1904 et est inaugurée le dimanche 5 novembre 1905,

Cette ligne dessert à Bachant le premier garage ferroviaire, Bachant carrières. Bachant-carrières et Bachant-village sont tous deux arrêts de marchandises et voyageurs.

La desserte des carrières et fours à chaux de Monsieur Deghilage comportait un garage avec deux voies d'évitement; pour la descente des voyageurs est réalisé un quai empierré de cent-quarante cinq mètres.

L'arrêt Bachant villages est situé au pied du pont de l'Horipette.

Cette ligne de chemin de fer est déclassée le 26 octobre 1948, le service des voyageurs ayant pris fin le 1er janvier de la même année, et sera définitivement fermée avec l'arrêt des carrières de Bachant.

Le pont ferroviaire métallique sur la Sambre, au lieu dit la cavée, reste probablement l'un des derniers témoignages de la Compagnie Aulnoye à Pont sur Sambre.

Au cours de la guerre 1914 - 1918, les Allemands se saisirent, pour la fondre, de la grosse cloche Justine, qui avait été offerte en 1824 par le marquis et la marquise de Gages.



En septembre 1920, un monument aux morts est érigé pour commémorer et honorer les soldats, les victimes civiles tuées ou disparues au cours de la dernière guerre.

Liste des soldats inscrits sur le monument:

Biérent Constant, Bis Jules, Bruyère Georges, Carré Henri, Déjardin Justin, Delhaye Victor, Dormignies Julien, Durand Célestin, Frémeaux Henri, Gillot Valery, Laboureur Léon, Laurent Charles, Legrand Emile, Lemaire Alfred, Lemaire Honoré, Louvrier Gustave, Nocquet Eugène, Pagnier Gaston, Paladre François, Porot Raymond.

Listes des victimes civiles :

Bruyère Clovis, Cogniaux Philibert, Delvallée Jules, Gillard Jules, Lengrand Paul, Pequeu Césaire, Verdière Firmin.

Au cours de la guerre 1939-1945, la commune subit la conséquence de l'implantation de la gare de chemin de fer, de ses dépôts des locomotives, des ateliers de réparations et du triage.

Le 25 mars 1944, la gare de triage d'Aulnoye est bombardée par les Américains. La formation composée de bombardiers quadrimoteurs, aborde l'objectif en rangs et colonnes, le quadrillant parfaitement. Malgré cela, de nombreuses bombes débordent l'objectif. Il y aura de nombreux morts parmi les civils à proximité et notamment à Bachant (plus de 100 victimes), le cimetière du village le plus proche, étant d'ailleurs retourné.



Le 15 Novembre 1944, Un avion américain s'écrase au sol sur le territoire de la commune; on dénombre alors cinq victimes carbonisées.

Après la guerre, la commune se voit attribuer la Croix de guerre 39/45 avec étoile d'argent.

Aujourd'hui, Bachant est une ville de 2426 habitants dont le maire est Jean Gandibleux en place depuis 1971.

La famille du Mont et la seigneurie de Bachant; le Marquis de Gages.

D'après Z. Pierart (Recherches Historiques sur Maubeuge, son Canton, et les communes limitrophes 1851), la maison de Gages a de tout temps possédé la seigneurie de Bachant.

La revue Statistique archéologique du département du Nord - Volume 2 (1867) indique qu'elle dépend d'abord de celle de Berlaimont, puis est cédée par la suite aux Seigneurs de la Puissance dont les familles Mas-selot, du Buisson de du Mont de Gages, ce qu'indique également Alain Dierkens (Le marquis de Gages 1739-1787, la franc-maçonnerie dans les Pays-Bas autrichiens).

En 1679 Pierre-Charles du Mont (1642-1718) épouse en secondes noces Marie-Josèphe du Buisson, fille du seigneur de la Puissance, d'Aulnois, de Hecq et de la Salle.

De cette union naît Charles-Antoine (1681-1757) et Jean-Bonaventure (1682-1753).

Jean-Bonaventure fait une brillante carrière militaire au service de l'Espagne. Il devient comte de Gages en 1745, et meurt vice-roi, capitaine général de la Navarre.

Charles-Antoine est docteur en droit. Capitaine de cavalerie, sa carrière militaire s'achève rapidement en 1706. Il semble, que par la suite il se consacre à la gestion de ses biens.

Il est Seigneur de Gages, Ghislenghien, d'Aulnois, de La Salle (sur Houdengt-Goegnies) en Hainaut Autrichien et de plusieurs seigneuries en Hainaut français dont celle de la Puissance à Bachant; cette dernière lui venait sans doute de Philippe François du Buisson (1662-1713) décédé sans héritier et dont le titre était Baron de la Puissance.

Charles Antoine est le premier membre de la famille du Mont Seigneur de Bachant.

Il se marie en 1737, avec Victoire-Isabelle de Bousies, fille du vicomte de Rouveroy.

De cette union naît, le 13 octobre 1739 à Mons, un fils unique, François-Bonaventure-Joseph futur Marquis de Gages.

François-Bonaventure n'a pas connu sa mère, qui meurt en couches.

Il est élève au collège des Jésuites à Mons lorsque son oncle comte de Gages, vice-roi et capitaine général de la Navarre, meurt en Espagne en 1753. Légataire universel de son oncle et parrain, François hérite de ses biens.



François -Bonaventur-Joseph
du Mont, Marquis de Gages

Début 1757, il quitte le Collège des Jésuites pour entamer des études de droit à l'Université de Louvain.

Son père meurt en décembre 1757; il hérite alors d'une fortune non négligeable.

Afin d'obtenir le droit d'administrer lui-même les biens hérités de son père et de son oncle, François-Bonaventure se fait émanciper en avril 1758. Dans la foulée et moyennant finances, il sollicite le titre de Marquis sur la Seigneurie de Gages. Il obtient satisfaction par l'impératrice (ou de l'administration centrale à Bruxelles), le 9 décembre 1758.

Le 5 décembre 1761, pourvu des dispenses nécessaires, il épouse sa cousine germaine Alexandrine-Françoise de Bousies, de Champvant (1745-1791), de vieille souche hennuyère, fille de Jean Claude de Bousies, vicomte de Rouveroy. Le couple s'installe quelques temps dans un domaine en Franche-Comté. C'est à cette époque que le Marquis de Gages entre en contact

avec la franc-maçonnerie.

En 1765, il sollicite, paie et obtient des patentes de Chambellan Impérial, ce qui lui donne accès à la Cour Bruxelloise.

En 1767, il fait commencer les travaux de construction d'un nouvel hôtel à Mons sous la direction de l'architecte Chrétien-Emmanuel-Henri Fonson, directeur des ponts et chaussées du comté de Hainaut. Cette demeure moderne (Actuellement 18 rue d'Enghien à Mons), achevée en 1769, lui permet d'établir ostensiblement son rang de Marquis dans la noblesse provinciale.

En 1768, naît son fils Féry-Louis et en décembre 1769 sa fille Anne Charlotte.

En 1776, près de vingt ans après l'obtention de son titre de Marquis, assortie des preuves requises, dont au moins une, destinée à faire remonter la généalogie familiale au XIIIe siècle, semble avoir été fausse, il est admis à l'ordre de la noblesse des Etats de Hainaut.

Cette même année, il obtient l'autorisation pour l'érection d'un calvaire dans la seigneurie de Bachant.

En 1779, il entame la construction d'un château à la Puissance (Bachant) en Hainaut français, prévôté de Maubeuge, sous la direction de l'architecte Charles-François-Joseph Larivière.

En 1784, Le marquis est autorisé à sommer ses armoiries d'une couronne ducale et de les décorer d'un manteau de gueules fourré d'hermines. Cette décoration d'armoiries d'un prix élevé était alors extrêmement recherchée.

Le 20 janvier 1787, le Marquis de Gages meurt dans son château de la Puissance. Il est inhumé au cimetière de Gages.



Mons, 18, rue d'Enghien, ancien hôtel du marquis de Gages

À TOUS LES FRERES QUI LES PRÉSENTES VERRONT
SALUT, JOIE & PROSPERITÉ.
Nous François Bonaventure Joseph Dumont Marquis de Gages,
Chevalier de l'Empereur de la Puissance, Seigneur desdits lieux de Bachant, Etrées & Aulnoit &c. &c. &c. Chambellan actuel de sa
Majesté l'Empereur & Roi (Grand Maître Provincial de la très-ancienne Société des Francs et acceptés Maçons dans les Pays-
Bas & Autrichiens.

Nous, François Bonaventure Joseph Dumont, Marquis de Gages, Baron de la Puissance, seigneur desdits lieux de Bachant, Etrées et Aulnoit, Chambellan de sa Majesté l'Empereur, Grand Maître de la très ancienne société des Francs Maçons dans les Pays Bas Autrichiens.

Signature du Marquis de Gages.

La famille de Gages s'éteint en la personne de sa petite-fille Justine-Waudru du Mont, marquise de Gages, morte à Mons le 7 mai 1855.

Certaines propriétés françaises du marquis, sont arrivées dans l'escarcelle des de Lichtervelde par mariage ; les cinq filles du comte Étienne de Lichtervelde (décédé en janvier 2009) possèdent toujours 110 hectares de terres à Bachant.

Le marquis de Gages et la franc-maçonnerie.

En 1761, à la suite de son mariage avec sa cousine Alexandrine de Bousies de Champvant (1745-1791), François Bonaventure Joseph du Mont s'installe dans un domaine en Franche-Comté. C'est à cette époque qu'il entre en contact avec la franc-maçonnerie, par l'intermédiaire des loges de Dole et de Lunéville.

Il devient alors l'un des intimes du prince Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont (1709-1771), Grand Maître de la loge française, qui l'intronise dans sa Loge Royale, et accède au monde particulier de la franc-maçonnerie des hauts grades.

En 1765 il fonde à Mons le Vénérable de La Parfaite Harmonie.

En 1766, Louis de Bourbon le nomme « Grand Maître provincial et inspecteur des loges rouges et bleues pour les provinces de Flandres, de Brabant et de Hainaut ».

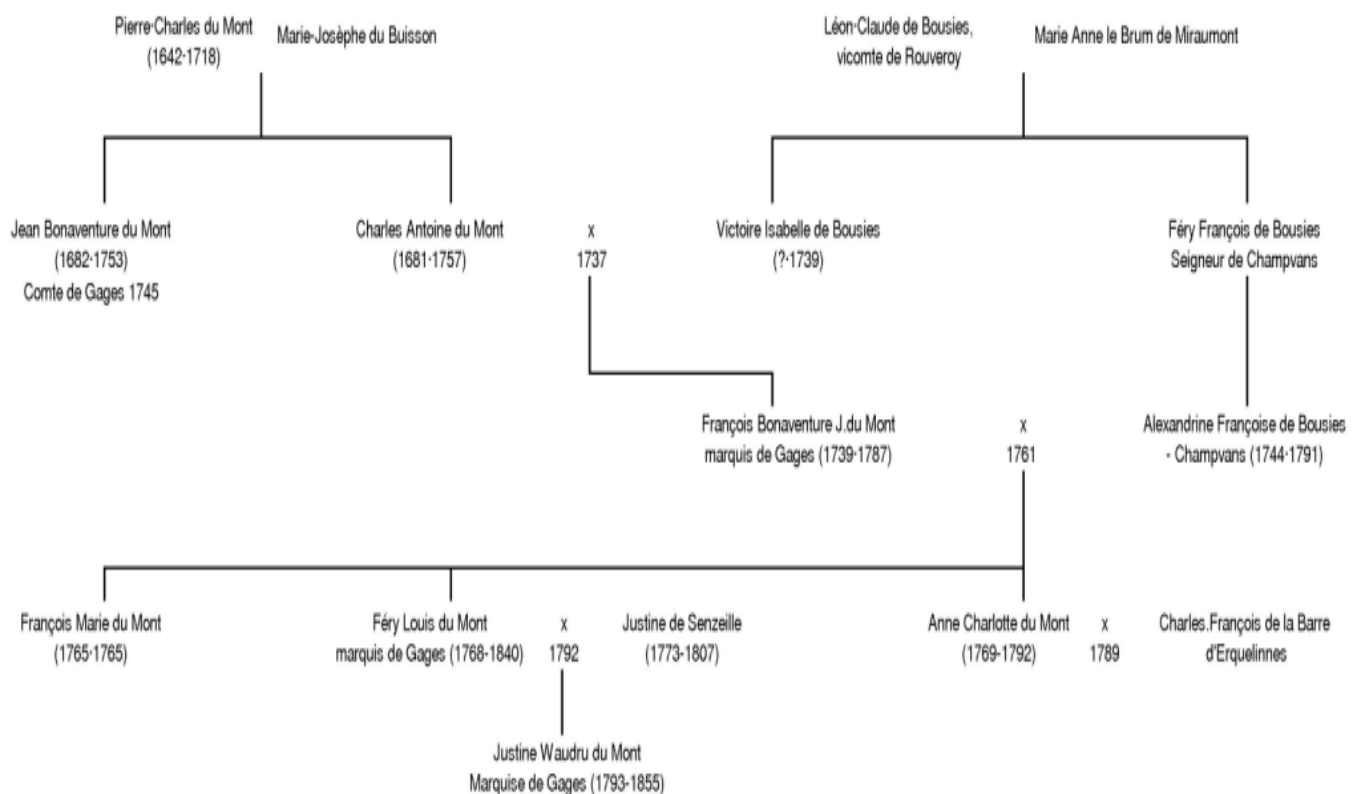
La jeune loge brugeoise La Parfaite Égalité se range alors sous son autorité.

En 1770, se constitue la Grande Loge provinciale des Pays-Bas autrichiens, qui comptera jusqu'à 26 loges. Le grand maître de cette Grande loge provinciale, dépendante de la Grande loge de Londres ("les Modernes"), est le Marquis de Gage, et sa loge "la Vraie et Parfaite Harmonie" à Mons, la plus importante du XVIIIe siècle aux Pays-Bas autrichiens, en sera le centre. Les réunions de la loge montoise ont lieu dans son hôtel rue d'Enghien.

En janvier 1786, un Édit impérial de Joseph II réduit à trois le nombre des loges à Bruxelles et les interdit dans les autres villes.

C'est à la suite de cet édit que, le 26 juin de la même année, le marquis de Gages donne sa démission. Des 3 loges bruxelloises officielles, une seule continuera réellement à vivre.

Généalogie succincte des du Mont de Gages.



Bibliographie - Sources :

Aymeries, un site historique - partie 1 – histoire du prieuré - G. Collet – 2008.
Le prieuré d'Aymeries, de sa fondation à la fin du 14ème siècle - L. Duchateau – Mémoire de Maîtrise – 1995.
Noms de lieux du Nord-Pas-de-Calais - Denise Poulet.
Études étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes - Eugène Mannier.
Annuaire statistique, Annuaire du département du Nord. An xi-1890.
Histoire ecclésiastique du Diocèse de Cambrai.
Études sur le XVIIIe siècle, Volume 13 - Roland Mortier, Hervé Hasquin.
Recherches historiques sur Maubeuge et son canton, et les communes - Z. Piérart.
Le Marquis De Gages - 1739-1787 - La Franc-maçonnerie dans Les Pays-Bas - Dierkens A – 2000.
La compagnie d'Aulnoye à Pont sur Sambre – ACCL-Bernard Fosse.
Documents divers Internet.
Remerciements à Collette François et Gérald Collet pour leur collaboration.

Jean-Luc PIGOT, CHGB5.

Bachant dans le Bottin de 1908.

Canton de Berlaimont, à 15 kilomètres d'Avesnes. – Bureau de poste de Pont-sur-Sambre (à 2 kilomètres). – Passage à niveau sur la ligne de chemins de fer du Nord, ligne d'Aulnoye à Maubeuge (à 218 kilomètres) de Paris. – Poste télégraphique d'Aulnoye (à 2 kilomètres.) – Fêtes communales : 11 juillet ou dimanche suivant et 4e dimanche de septembre. – Fanfare.

<i>Maire :</i>	Demade (Achille).
<i>Agriculteurs :</i>	Bayart. – Déghilage. – Demade. – Mary.
<i>Arpenteur :</i>	Paris.
<i>Battage (entrepreneur de) :</i>	Hannesse (D.).
<i>Beurre :</i>	Malaquin (V.).
<i>Bouchers :</i>	Courtin (A.). – Ratte (P.)
<i>Boulangers :</i>	Gillot (Vve). – Place.
<i>Bourelrier :</i>	Prévost.
<i>Carrières de pierres noires :</i>	Déghilage. – Laboureur.
<i>Charbons :</i>	Boulnois. – Collart père et fils.
<i>Charrons :</i>	Carpentier. – Fiévet.
<i>Chaux :</i>	Déghilage (L.).
<i>Épicerie, étoffes :</i>	Delhaye (Mlle). – Lemaire (Flore). – Lemaire-Libier. – Sohier-Colmant.
<i>Essieux (fabrique d') :</i>	Bauduin (Séverin). – Lemaire et Havaut.
<i>Fondeur en fer :</i>	Lebois (N.).
<i>Machines agricoles :</i>	Hannesse (D.). – Rivière (Em.).
<i>Marbrier :</i>	Prévost (A.).
<i>Maréchaux :</i>	Blary. – Haine. – Regosino.
<i>Menuisiers :</i>	Pagnier (L.) – Ronval.
<i>Quincailliers :</i>	Havaut-Desterbecq. – Sohier-Colmant.
<i>Sabotier :</i>	Dufour-Lossignol.
<i>Tabac (débit de) :</i>	Otelard.
<i>Tailleurs :</i>	Lemaire – Quévolle (L.).
<i>Vins et spiritueux (en gros) :</i>	Carpentier-Lebrun.

Dominique Sallé, CHGB 228

La Fin du château de Berlaimont.

Gérald COLLET, CHGB 244

Extrait du journal "L'Observateur" du 14 juillet 1842 :

"...On démolit actuellement les restes de l'ancien château de Berlaimont qui fut détruit en 1643 par le Duc d' Enghien, commandant l'armée française contre les espagnols ; ce général s'empara de la forteresse de Berlaimont après avoir gagné la bataille de Rocroi sur les troupes de Charles II d' Espagne.

La plus grande partie des maisons de ce bourg et l'église même furent incendiées. On a trouvé dans les ruines de grosses chaînes qui servaient probablement à attacher les prisonniers, et plusieurs clefs de forte dimension ayant servi pour serrures de sûreté.

Deux pièces de monnaie, frappées au coin des princes de Croÿ, ont aussi été relevées dans les décombres, ainsi qu'une grande quantité de blé brûlé en partie lors de l'incendie du château..."

Les *Journées du Livre d'Étroeungt* permettent aux auteurs de communiquer et d'échanger des idées, voire quelques documents sur leurs différentes pistes de recherche... Celui-ci m'a été aimablement confié par M. Jean Claude DESCAMPS, de l' Association "Renaissance Vauban Maubeuge", membre de la SAHA et auteur de plusieurs ouvrages sur sa ville. Il fait partie de sa collection personnelle, que l'on suppose très riche... et nous l'en remercions.

Un document intéressant puisqu'il permet de mettre une date précise sur la fin du château qu'on voit encore fièrement campé sur les albums de Croÿ, démoli pierre à pierre en 1842, soit deux siècles après sa prise par les français... et dont on peut se demander où sont passées ces *chaînes, clefs et autres pièces de monnaie ?...* Un "appel à témoins" est ici clairement formulé.

Les historiens s'accordent sur le fait que le château de Berlaimont, (comme celui d' Aymeries), fut détruit en 1643, en même temps que l' église et une grande partie du bourg et ne fut jamais reconstruit. L'évènement est à replacer dans le contexte de la Guerre de Trente Ans qui embrasa l' Europe de 1618 à 1648, conséquence directe des guerres de religion.

Qu'il me soit permis ici d'apporter quelques précisions quant aux deux personnages cités :

Pour ce qui est du *Duc d' Enghien*, il s'agit de Louis II de Bourbon-Condé, celui qu'on appellera "Le Grand Condé", l'une des grandes figures militaires du 17ème siècle. En 1643, le jeune duc âgé de à peine 22 ans commande l'armée de Picardie. A Paris, le Pouvoir est au plus mal. Richelieu est mort en décembre 1642, Le 14 mai 1643 disparaît le roi Louis XIII. Celui qui deviendra le "roi-soleil" est âgé de quatre ans. Les espagnols ont compris l'opportunité : en quelques jours, en suivant l'Oise, ils seront à portée de la capitale.

Au matin du 19 mai, Condé n'a pas le choix. S'il veut sauver le roi, il doit stopper l'ennemi. Ce sera à Rocroi. Avec des effectifs largement inférieurs et toute l'intrépidité d'un jeune chef, il réussit un coup d'éclat - on parlera de génie - militaire. Il inflige la plus sévère des défaites aux Tercios espagnols, des fantassins professionnels, connus pour leur valeur au combat, leur discipline et réputés jusqu'alors "invincibles". Le trône de France est sauvé...

Au retour, toutes les places fortes espagnoles de quelque importance sont détruites par Condé. Berlaimont en est un épisode.

Le journaliste de l'Observateur commet une erreur d'importance et une singulière faute de documentation en ce qui concerne *Charles II d'Espagne* dit "*l'Ensorcelé*" : ce dernier est né à Madrid en 1661. Rachitique, malade et quasi débile, et quoique roi en 1665, par la mort de son père, il restera sous tutelle durant 14 ans et ne régnera jamais vraiment. Avec lui s'éteindra la branche espagnole des Habsbourg.

Le roi d' Espagne en 1643 est encore son père *Philippe IV*, celui qu'on appelait le "Roi-Planète", le plus puissant monarque d' Europe, roi des Espagnes, du Portugal, des Indes et des Pays-Bas...

Ce qui ajoute encore à l'éclat du succès de Condé à Rocroi.

La salle des écussons de Berlaimont¹.

C'est l'ancienne Salle d'Honneur de la Mairie.



En entrant par le palier du premier étage on peut voir :

- appliquées sur le mur du palier, deux assiettes en faïence de Lunéville avec leurs certificats d'authentification).
- un vaisselier remanié et restauré, typiquement aversnois, avec une série d'assiettes datant des années 1920, de la région parisienne.



- toujours à droite, sur le mur séparant la salle du couloir annexe d'accès, six objets muraux évoquant la marine militaire, cadeaux provenant de l'ancien dragueur de mines le « Berlaimont » et de l'actuel patrouilleur de service le « Flament » (NB : ne pas confondre Flament et Flamand !...).



En coin : le bar.

- **la corniche** : Écussons aux armoiries de chacune des douze communes du canton de Berlaimont. Chacun d'eux est un vitrail éclairé par une source lumineuse. Au centre de la corniche, les écussons de Berlaimont, chef-lieu de canton et Aulnoye Aymeries, ville principale du canton par le nombre d'habitants et par sa force économique.

1. Facétieusement titré « l'inventaire du commissaire-priseur » par le correcteur quand il a fait la saisie.

- les armoiries :

Berlaimont : fascé de vair et de gueules de six pièces – croix de guerre 1914-1918.

Aulnoye : parti à dextre de gueules à 6 chevrons d'or (qui est Aulnoye) à senestre d'or à la bande. échetée d'argent et de gueules à trois tires (qui est Aymeries). - croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945.

Bachant : de gueules au chevron d'or accompagné de trois trèfles d'argent – croix de guerre 1939-1945.

Écuélin : d'azur au chevron d'argent, accompagné de trois trèfles d'or languées et onglées de gueules.

Hargnies : d'azur à trois clefs d'or mises en pal, les panetons en haut et à dextre – croix de guerre 1914-1918.²

Leval : échiqueté d'argent et d'azur à écusson de gueules brochant en abîme – croix de guerre 1939-1945.

Monceau Saint Waast : de gueules à la licorne assise d'argent.

Noyelles sur Sambre : d'argent à un rencouvre de cerf de gueules brochant sur une corne d'or en pal.

Pont sur Sambre : d'azur au lion d'or tenant en ses pattes une clef d'argent, le panneton en haut et à dextre.

Saint Rémy Chaussée : d'argent au chevron de sable accompagné de trois trèfles du même

Sassegnies : écartelé aux 1 et 4 d'azur un escarboucle fleurdelisé d'or, aux 2 et 3 d'azur à trois bandes d'or ; et sur écartelé, un chef de gueules à la croix d'argent.

Vieux Mesnil : de gueules au chevron d'or accompagné de trois trèfles d'argent.

Boussières sur Sambre, pour mémoire, a été détaché du canton de Berlaimont et rattaché au canton d'Hautmont créé en 1963.



- le comptoir :

Une pompe à bière permettant de débiter de la bière-pression. Décor imité du style des faïences de Delft.

2. Une erreur a été commise lors de la réalisation du vitrail, le fond est bien bleu uni.



- le panneau inférieur :

Attelage pittoresque de six chevaux attelés à une remorque contenant plusieurs tonneaux, maquette très réussie évoquant les voitures de brasserie livrant les tonneaux de bière dans les estaminets et les chez les particuliers et ayant circulé pendant des siècles dans toutes les communes des Pays-Bas dont le Nord faisait partie jusqu'à une cinquantaine d'années avant la motorisation.

Cette maquette a été acquise par la commune par l'intermédiaire de notre ville jumelle d'Allemagne : Klotten an der Mosel (Rhénanie – Palatinat).

Sur le mur séparant la Salle des Écussons de la Salle de l'Harmonie, l'authentique plaque d'identité de ce qui fut notre dragueur de mines, filleul de Berlaimont, parti à la casse à la fin des années 1980. Le mur est percé d'une porte à 4 battants s'ouvrant sur la salle d'Harmonie, portes surmontées d'une tête de chevreuil rappelant la vocation de la chasse, un sport toujours en vogue à Berlaimont.



- **petite dresse rustique** : à deux portes surmontée d'une tapisserie, copie de celle de la dame à la licorne représentant la musique.

- **grande table en chêne** au centre de la salle.

- **au plafond** : poutres et solives restaurées (décapage et ponçage).

Entre les solives des bandes de tissu de couleur alternant le bleu et le rose rappellent les matériaux de pierres et de briques propres à l'édifice. Deux lustres de type hollandais en cuivre.

- **sur les lambris** faisant le tour de la pièce, 144 (12 x 12) carreaux de style faïence de Delft, acquis dans des manufactures de Desvres.

Les plantes vertes à feuilles permanentes proviennent de dons de Berlaimontois.



Christian DECAVEL, CHGB 13, rédaction
Gérald COLLET, CHGB 244, saisie texte
Colette FRANCOIS, CHGB 9, notes de bas de page et photos
Jean-Luc PIGOT, CHGB 5, mise en page

Classe de Madame Degrelle, Flesmes 1932.



De Gauche à droite.

Premier rang : Irène Degardin – Andréa Prissette – Marcelle Guerrand – Colette Constant –
Andrée Degroote – Yvette Monier – Eliane Grégoire – Rose Cornille.

Deuxième rang : Paulette Vampée – Marcelle Lecron – Suzanne Guerbe – Gisèle Bienfait –
Raymonde Grégoire – Antoinette Monier – Madeleine Deburge – Odette Constant –
Fernande Grégoire.

Troisième rang : Denise Bougard, Joséphine Degrelle, Madeleine Lecron.

Finalement, il n'y a que le chien dont on n'a pas retenu le nom !

Dominique Sallé, CHGB 228

Photo et noms communiqués par Albert Degroote d'Elesmes

Bormenville, suite.

La dernière porteuse du nom des seigneurs de BERLAYMONT, Elisabeth Marie Ghislaine Françoise Nadijda, Comtesse de BERLAYMONT et du Saint-Empire, veuve du Comte de CHABANNES la PALICE, est décédée le 26 février 2010 à Bruxelles.

Ses funérailles ont eu lieu le 5 mars en l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek.

Ses cendres seront déposées à la chapelle de Bormenville, en compagnie de ses ancêtres dont vous avez pu lire les noms dans notre dernier bulletin.

Communication faite par Christian DECAVEL , CHGB 13.

Les curés et vicaires de Felleries.

depuis l'érection de son église en paroisse en 1614.

Michel THIERY,	Pasteur le 5 juin 1618.
Jean DUBUISSON,	Pasteur cité du 1er novembre 1626 au 27 janvier 1630.
André de ROCQUIGNY,	cité en 1670 - Curé le 3 février 1676.
François VIFQUIN,	Pasteur, cité le 12 septembre 1676 et en 1677.
Antoine DELRUE,	Prêtre - Chapelain le 23 octobre 1682.
Jean CARLIER,	Pasteur, cité en 1685 - pasteur le 24 mai 1693.
Simon MENGALD,	Prêtre, cité du 20 septembre 1687 à 1694.
Laurent NAYRENT,	Prêtre, né à Géronseau, paroisse de Boussu vers 1654 - cité à partir du 5 mai 1695 - Clerc de Felleries depuis 40 ans - décédé le 13 mai 1734 à l'âge de 80 ans.
Paul HANNECART,	Curé de 1693 à son décès le 8 avril 1718 - "très digne Curé l'espace de 25 ans"
Nicolas FROMENT,	Desserviteur le 14 février 1718, puis Curé jusqu'à son décès le 26 avril 1719.
Louis-Joseph MICHEL,	né à Cartignies vers 1692 - Curé du 24 juin 1719 au 18 février 1746.
LAURENT,	Prêtre - cité le 3 septembre 1720.
BOUCQEAU,	cité Vicaire le 9 juin 1727.
Pierre ANTOINE,	cité Vicaire le 16 décembre 1734.
Jean-Philippe HENNINOT,	né à Troisvilles - Curé dès le 18 février 1746 - Doyen de chrétienté à partir du 8 juin 1763 - décédé le 10 mai 1788 après avoir testé le 11 avril devant Hazard.
Thomas WETTE,	né vers 1720 à La Longueville - "Vicaire avec édification" pendant 10 ans - décédé le 26 février 1757, à l'âge de 37 ans.
Louis-Agathon HUFTY,	né à Étroeungt le 25 décembre 1734 - Curé le 27 mai 1788 - déporté, rentré, emprisonné à Douai en 1796 - Libéré, à nouveau dans la paroisse de 1799 à 1802.
Joseph BOCQUET,	né à Féron le 7 octobre 1729 - Curé de 1802 à 1822.

Daniel LECLERCQ .



Soldats étrangers décédés au lazaret allemand d'Hautmont.

Un lazaret allemand était établi en 1917 et 1918 rue Carion à Hautmont. Il semble que personne ne s'en souvienne.

Son souvenir est tristement visible dans les registres de décès de la ville.

Ci-dessous la liste des soldats décédés au cours du mois de mars 1917.

1-3 :	WASSJANOW Michail	° 8-11-1898	Naschyz (Russie)
5-3 :	NEAKSCHU Marin	° 1883	Saka (Roumanie)
5-3 :	MATWEYEN Emilian	° 1880	Bajowoje (Russie)
6-3 :	GRIGOROI Jon	° 1880	Filiasck (Roumanie)
6-3 :	ROTARU Joan	° 1877	Enakesti (Roumanie)
6-3 :	LEWTSCHENKO Michail	° 12-4-1885	Gruny (Russie)
7-3 :	BLANDU Nikolaï	° 1885	Piliasch (Roumanie)
7-3 :	DOBRIN Jon	° 1875	Rukar (Roumanie)
9-3 :	BADESKU Jon	° 1879	Cazanesti (Roumanie)
9-3 :	MIHAIN Wasili	° 1881	Sus (Roumanie)
9-3 :	JITARU Gheorge	° 1885	Piliasch (Roumanie)
10-3 :	BALABAN Gawril	° 1881	Barsanesti (Roumanie)
10-3 :	POPA Nikolaï	° 1884	Macesu (Roumanie)
9-3 :	OLTEANU Konstantin	° 1880	Pilesti (Roumanie)
11-3 :	DRAGOMIR Jon	° 1895	Hahadu (Roumanie)
11-3 :	DIAKONU Dumitru	° 1884	Krezesti (Roumanie)
11-3 :	PANAMA Stan	° 1878	Ferbinzi (Roumanie)
10-3 :	GRANIKOW Daniel	° 1888	Nowe Tschemery (Russie)
11-3 :	KUBRICK Jegow	° 1878	Feodessa (Russie)
12-3 :	DIAKONU Dragici	° 1887	Turia (Roumanie)
13-3 :	MAKSCHAKOW Wassili	° 1888	Mokjaky (Russie)
14-3 :	CEASCHU Joan	° 1886	Krtzeshti (Roumanie)
14-3 :	GHEORGE Stoika	° 1879	Gréci (Roumanie)
13-3 :	ANTONIENKO Manuel	° 1881	Nowa Kiewka (Russie)
17-3 :	OBJEDKOW Jeogor	° 1895	Ossikow Gai (Russie)
17-3 :	KATSCHEA Sandu	° 1882	Barkanesti (Roumanie)
17-3 :	KIHOWEANU Dumitru	° 1879	Sikle (Roumanie)
18-3 :	WEPRIKOW Alexej	° 1889	Schaganura (Russie)
21-3 :	RUKOWSKI Sylvester)	° 1883	Warwoje (Russie-
22-3 :	WOROBJEW Ignatz	° 1895	Karalin (Russie)
22-3 :	INOZEMZEW Michail	° 1896	Tartas (Russie)
24-3 :	SWINOGRODSKI Pjotr	° 1887	Matschuha (Russie)
24-3 :	MEDWJEDJEW Iwan	° 1894	Mirstirta (Russie)
26-3 :	ZJATKEW Iwan	° 1880	Kriwo (Russie)
25-3 :	MIKITJUK Pawel	° 1892	Dschulniki (Russie)
27-3 :	DUMITRU Nikolai	° 1891	Mora Domncaska (Roumanie)
28-3 :	TSCHERTSCHIK Wladimir	° 15-6-1884	Kebelwka (Russie)

(A suivre.....)

Limont Fontaine, notice historique.



" D'or à trois chevrons de sable "
(Blason de Hautmont)

Superficie : 6,8 km² - Population : 563 (recensement 2006) - Altitude moyenne : 150m

INSEE : 59351 - Code postal : 59330.

Canton d' Hautmont - Arrondissement d' Avesnes sur Helle.

CCSA: communauté de communes sambre avesnois

Gentilé : les Limontifontains (aines).

Comme son nom l'indique, **LIMONT-FONTAINE** vient de la réunion de deux villages. Réunies actuellement en une seule commune, les deux entités ont gardé chacune leur église, et restent séparées géographiquement par les "Carrières du Bassin de la Sambre" (CBS). Ces dernières ne produisent plus de matériaux de construction ; seuls des granulats utilisés dans la sidérurgie, le traitement des sols et l'agriculture.

Aperçu historique :

Le village est décrit par Z. PIÉRART dans ses "Notices sur Maubeuge, son canton, etc...". Il est cité par I. LEBEAU dans son "Histoire d'Avesnes". Nous en avons extrait les renseignements suivants :

Étymologie : "Fontaine" vient du ruisseau qui traverse le lieu. (ruisseau d'Éclaibes et des Grimours)



" Limont" (ou Lismons) vient du latin *Lis - Litis* = procès et *Mons* = mont, ce qui correspondrait à "Mont de la contestation".

Puis : *Limons* (12ème) - *Lymons* (14ème) - *Lismont*.



Le noyau de Limont est situé, avec son église, sur un promontoire rocheux qui domine les environs. En contrebas, la place du village en bordure du ruisseau d'Éclaires. Les deux sont reliés par une rue piétonne en escalier.



Les Falizes

Histoire : On relève peu de faits historiques marquants.

Au 12^{ème} siècle il y avait deux paroisses distinctes. Fontaine appartenait au décanat de Maubeuge ; Limont au décanat d' Avesnes. En fait, il était considéré que les deux villages ne formaient qu'une seule commune, dépendant de l'abbaye d'Hautmont qui y possédait de grandes propriétés terriennes sur lesquelles elle prélevait les impôts habituels (dîme et terrage) et les droits de pêche dans les viviers et étangs.



Eglise de Fontaine

Comme pour toutes les propriétés de l'abbaye, le seigneur d' Avesnes en était "*l'advoué*" c'est à dire le protecteur militaire.

Une chapelle, construite par les moines d' Hautmont et séparée de l'église, est signalée à partir de 1182, jusqu'au 18ème siècle, puis rendue à l'état de quelques ruines..

En 1654, *"...les troupes françaises de Turenne cantonnées à Guise exercèrent des représailles contre les espagnols qui avaient commis des pillages autour de la dite ville. Ils s'arrêtèrent à Limont qu'ils frappèrent d'une contribution de guerre. Les habitants, ne pouvant payer, se réfugièrent dans les bois (..) les dégâts furent si grands que la population ne revint que quelques années après (..) ...l'état civil, commencé à partir de 1647 présente une lacune de 4 ans à partir de la date de 1654.."* (Z. Piérart)

En 1835, l'assassinat à Limont, d'un marchand de moutons de Rousies, nommé Ursmer DUMONT fait porter de forts soupçons sur un habitant de Dompierre surnommé "Petit Berger". Ce dernier s'enfuit, est arrêté en Belgique et traduit devant la Cour d' Assises de Douai. Faute de preuves tangibles il échappe à la guillotine mais il est condamné à 20 ans de travaux forcés.

En 1856 il est signalé :

2 moulins à farine - 1 brasserie - 1 carrière et 1 four à chaux.

Des vestiges sont mis à jour appartenant à l'aqueduc romain de Floursies à Bavai.

Le lieu-dit "*les Pâquiers*" vient des landes de Fontaine, des espaces déserts où poussait le buis à profusion. On appelait le buis "*Pâquis*" car on le faisait bénir durant les Rameaux.

Le lieu-dit "*les Fourneaux*" était à l'origine une ferme entourée de ses pâtures, créant une trouée dans "*la Haie d' Avesnes*". Elle a été reconvertie en relais de chasse.

Les moulins de Limont -Fontaine :

Décrits avec beaucoup de précisions dans le livre : "Moulins en Avesnois" (C. Lompret - J. Chrétien)

- *route de St Rémy du Nord* : un moulin à vent datant de la fin du 18ème qui cesse de fonctionner vers 1901.

- *lieu dit "le Trieu" - direction St Rémy du Nord* : un moulin à eau construit par les moines d' Hautmont avec une écluse et un vivier vers le 14ème siècle. L'ensemble cesse de fonctionner en 1914. Actuellement résidence privée.

Limont-Fontaine dans le Bottin de 1908.

Canton de Maubeuge, à 10 kilomètres d'Avesnes. – Bureau de poste et télégraphe de Doulers (à 4 kil.). – Gare de voyageurs de Bachant (à 4 kil.). – Gare de marchandises d'Hautmont (à 6 kil.). – 562 habitants. – Fêtes communales : dimanche entre le 11 et 17 juillet et 2e dimanche de septembre. – Fanfare.

<i>Maire</i> :	Renaut (Em.).
<i>Agriculteurs</i> :	Dequesne. – François. – Vandermarcq (A.). – Vincent-Plotaux.
<i>Bois (marchand de)</i> :	Blanchart.
<i>Boucher</i> :	Desse.
<i>Boulangers</i> :	Desse. – Janot.
<i>Bourelrier</i> :	Baligand.
<i>Brasseur</i> :	Lejeune (L.).
<i>Carrières (maîtres de)</i> :	Hedon. – Liénard (Z.).
<i>Charrons</i> :	Blanchard. – Maréchal.
<i>Épicerie, étoffes</i> :	Joly – Louvet (Ed.).
<i>Graines</i> :	Descarpentries (Vve). – Jouglet fils.
<i>Maréchaux</i> :	Vincent (Em.). – Vincent. (Z.).
<i>Tabac (débits de)</i> :	Lienard (M.). – Vincent (Z.).

Dominique Sallé, CHGB 228

Pierres tombales à l'intérieur de l'église de Maroilles.

J'ai réalisé le 9 mai 2009 quelques photographies à l'intérieur de l'église de Maroilles. J'étais surtout venu pour réaliser des photos des orgues et j'ai découvert les pierres tombales, dont certaines étaient celles de mes ancêtres. J'en ai donc profité pour en photographier un maximum, surtout celles qui me paraissaient encore lisibles, mais sans chercher à les photographier toutes. Voici le relevé que j'ai pu en faire.

Je me suis procuré par la suite un répertoire des anciennes pierres tombales et inscriptions funéraires de l'église de Maroilles édité en août 2004 par Roland HAUTECOEUR. J'ai repris son classement qui permet de situer les pierres à l'intérieur de l'église. Plus complet, ce répertoire est quelquefois moins précis : en jouant sur la luminosité et le contraste, en passant en négatif, on tire quelquefois plus de certaines images que ce que permet une lecture directe des dalles.

entre parenthèses : interprétation personnelle, pas de certitude

en italique : commentaires

certaines dates de décès de conjoints nommés n'ont pas été gravées sur la pierre.

Pierres tombales photographiées

Du côté droit de l'autel de Saint Hubert, le long du mur, à partir de l'autel

A.1.2

Icy repose le corps de Nicolas BRONCHAIN en son temps maieur de Maroilles et chantre de cette église lequel trépassa le 10 du mois de janvier (1677) aagé de 75 ans et Anne de FONTAINE sa femme laquelle est décédée le 13 de novembre de l'an 1677 âgée de 71 ans. Requiescant in pace.

A.1.3

Soubz ceste tombe reposit les corps de HOMBERT de BERLAIMONT en son vivant bourgeois et maieur de ceste ville de Maroilles qui trépassa le 10 juillet 1670 et Marie Desquesne son espeuse laquelle trépassa le 5 janvier 1656. Priez Dieu pour leurs ames.

A.1.4

Icy repose le corps du Sr Pierre TROUILLET en son vivant lieutenant de bailly de la terre et seigneurie de Maroilles qui décéda le 19 d'octobre 1707. Priez Dieu pour son âme.

A.1.6

Icy devant reposit les corps de LAMONARY chirurgien major dans roial roussillon et chirurgien juré dans Maroille et décédé le 18 février 1729 âgé de 60 ans et auprès de luy Anne Marguerite DUPONT son etpouse quel trépassa le 23 de janvier 1742 âgée de 77 ans. Requiescant in pace, amen.

Jean Lamonary, apparaît dans le tabellion de Landrecies. Décès de son épouse 23.12.1741 dans le relevé de Claude Moreau.

A.1.8

Icy repose le corps d' Humbert LAMBERT censier de Cerfmont et époux de Catherine LARGILLIER qui trépassa le 14 7bre 1711 âgé de 38 ans, et auprès de luy Humbert LAMBERT son père décédé subitement le 22 aoust 1712 âgé de 65 ans. Requiescant in pace.

A.1.9

Soubs cette pierre repose le corps de Denis SCOQUART en son vivant fermier du moulin de Maroilles qui trépassa le quatorze de décembre 1693 en eage de 54 ans, auprès de lui Madelaine GAUX son espouse qui mourut le 11 jeanvier 1703 en eage de 57 ans. Requiescant in pace.

A.1.12

Icy repose le corps de Hombertine STOQUAR en son vivant épouse à Antoine Evrard qui trépassa le 12 septembre 1674. Requiescat in pace

A.1.14

Ici reposit les corps d'Antoine LARGILLIER bourgeois de Maroilles et censier de Hachet qui trépassa le 17 aoust 1674 et Catherine FONTAINE son espouse qui trépassa le Requiescant in pace

Du côté gauche de l'autel de la Vierge, le long du mur, à partir de l'autel

A.3.3

Icy reposit les corps de Séverin CANIOT bourgeois de Maroilles et censier de Cherfmont qui décéda le 7 de mars 1677 et Marie TROUILLET son espouse laquelle décéda le. Requiescant in pace, amen.

A.3.4

Icy reposit les corps d'honorables personnes Firmin WARGNIES en son temps bourgeois et eschevin de Maroilles lequel trépassa le 12 de 9bre 1684 aagé de 70 ans et Margueritte EVRARD son espouse laquelle aagée de 62 ans trespasa le (18) de sets mois et an. Requiescant in pace, amen.

A.3.6

Icy reposit les corps de Maximilien TROUILLIET en son temps mayeur de Maroilles qui trépassa le 8 d'aout 1711 âgé de 80 ans et celuy de Simone LARGILLIER son espouse qui trépassa le 27 du même mois et de la même année âgée de.

Priez Dieu pour leurs âmes. Requiescant in pace.

A.3.7

Icy reposent le corps de Nicolas Du CORNET bourgeois de Maroilles et maître Harpenteur qui décéda le 12 d'octobre 1671 et Jenne JACQUIN son épouse laquelle décéda le 24 de novembre 1675. Requiescant in pace. Leur mariage a eu lieu en 1623. Nicolas est toujours qualifié de charpentier dans les échevinages. Partage entre leurs enfants le 07.01.1676.

A.3.9

Icy gist le corps de Michel LÉCOHIER âgé de 24 ans qui trépassa le 27 d'aoust de l'an 1710. Priez Dieu pour son âme. Requiescat in pace, amen.

A.3.10

Soubz ceste tombe reposent les corps de Noël STOCQUARTE en son vivant bourgeois et mayeur de ceste ville de Maroilles qui trespasa le 1er juillet de l'an 1675 et Margueritte DESQUESNE son épouse qui trépassa le 6 may 1673

A.3.11

Icy repose le corps d' Anthoine SCULFORT en son vivant bourgeois et eschevin de cette ville qui trépassa le 27e de novembre de l'an 1673. Requiescat in pace.

A.3.12

Soubz ceste tombe reposent les corps de Pierre TROUILLET en son vivant Bourgeois et maieur de ceste ville de Maroilles qui trespasa le 18 juillet 168(8) et Anne MARISCAL son épouse laquelle trespasa le 6 may 1670. Prie Dieu pour leurs âmes.

A.3.13

Souz ceste tombe repose le corps de Simon EVRARD (lequel) (resta) 35 ans censier de la (Haye) Dame Jart pour l'abbaye de Maroilles qui trépassa le 11 de septembre 1635, Anne ROCHE son épouse (lui a fait) dresser son cercueil.... (effacé)

Priez Dieu pour lui

Au cahier du vingtième de 1604, Simon Evrard est locataire de 2 maisons et censes de l'abbaye de Maroilles avec les prés, pâtures et terres en dépendant : la cense de la Haie de St Aubin et la cense de Dame Jacques, revenus estimés à 250 livres. Dans les échevinages, mention de Simon Evrard à la cense de la Haie Dame Jacques en 1623, 1626, 1632. Simon Evrard est donc bien resté 35 ans censier de cette cense.

A.3.14

Icy gist Damoiselle Jenne WARNOT bourgeoise de la ville de Mons soeure à dom Hombert WARNOT religieux de l'abbaye de Maroilles en ce temps pasteur de cette église laquelle décéda le 27 novembre de l'an 1676. Requiescant in pace

A.3.15

Icy reposent les corps de Jean GAU en son vivant maieur et Bourgeois de Maroilles qui trépassa le 17 septembre 1674 et Barbe BRUNOT son épouse qui trépassa le. Requiescant in pace.

A.3.16

Soub cette tombe reposent les corps de Jean CARÉ bourgeois de Maroilles et censier du Bois Brun qui décéda le 6 juillet 1676 et François EVRARD sa seconde épouse laquelle trépassa de ce monde le 25 avril 1672 Le jour de son décès il fait une donation à Catherine Haspart sa 3e épouse.

Du côté droit de l'autel de la Vierge, à partir de l'autel

A.4.1

Cy gissent les corps du Sr Alexandre EVRARD en son vivant censier et mayeur de Maroilles décédé le 30 d'avril 1694 âgé de 52 ans et de Margueritte DEMAUDE son espouse décédée le 17 janvier 17(2)8 âgée de 88 ans. Requiescant in pace.

En face de l'autel de la Vierge, à partir de l'autel

A.5.2B

Hic jacet R:DNS BDTUS Boucher SDOS Maricolensis qui obiit a-ae suae 27 CHRI 1729 die januarii 12 R.I.P.
hic jacet reverendissimus dominus Benedictus Boucher sacerdos Maricolensis qui obiit (aetatulae) suae 27 christi 1729 die januarii 12. Requiescat in pace

Ci gît très révérend dom Benoît Boucher prêtre de Maroilles qui décéda de son jeune âge de 27 ans en l'an du christ 1729, le 12 janvier. Qu'il repose en paix.

Pierres tombales relevées non photographiées

A.1.10

Pierre MERLAIN de Landrecies, + 25.11.1673, 44 ans, époux de Noëlle MANES de Maroilles
Noëlle Manesse épouse en secondes noces Simon Moucheron le 07.02.1677.

A.1.11

Antoine BLED, chirurgien, célibataire, + 04.11.1692 à 65 ans

Autres pierres non photographiées ni relevées

Source : Roland Hauteœur

A.1.1 : Josse ROBINEZ, 17.09.1711

A.1.5, A.1.7, A.1.15, A.17, A.1.18. : illisibles

A.1.13 : Accolée à A.1.12, inscription : pensez tous à la fin

A.1.16 : personnages sans noms

Du côté gauche de l'autel de Saint Hubert, à partir de l'autel

A.2.1 à A.2.6

6 pierres, aucune n'a été photographiée, 2 ont été lues par Roland HAUTECOEUR Michel PASCHAL, censier de Cherfmont, 1733 et Jean François MEURAN, 66 ans, décembre 1767. Les quatre autres sont presque illisibles.

A.3.1 : Marie Françoise WIBERT, 1717

A.3.2 : Dom Humbert DEULIN, 51 ans, prieur de Liessies, 1713

A.3.5 : pierre sans inscription, motif décoratif

A.3.8 : illisible

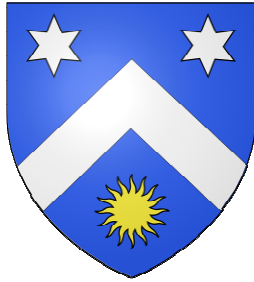
A.5.1 : Noël BOULENGER, 93 ans, 03.03.1738

A.5.2 : illisible

A.5.3 : Caroline et Jacques BASQUIN, Caroline MEONIER 12.02.1735

A.5.4 : Jenne MEUSNIER (MONIER), fille de Humbert et de Marie Alexandrine LARGILLIERE, 22.08.1695.

Saint- Aubin, notice historique.



" d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles à six rais de même et en pointe d'un soleil d'or "

Petit village de 10,12 km², traversé par la Tarsy - fait partie de la CCRH - n° de commune : 59529 - population au recensement 2006 : 375 habitants.

Nous n'avons pas (actuellement) de documents qui indiquent l'origine de la création du village. On sait que **Saint Aubin** est natif au diocèse de Vannes, qu'il était très pieux et qu'il fut évêque d' Angers. D'origine noble, il se consacre aux nécessiteux. Par ses miracles il devient le saint des pauvres, malades et des prisonniers. Pas moins de 90 villages en France portent ce nom. On en trouve également en Suisse et en Belgique.

Pour éviter les redites, voir l'article sur "Les Templiers de Saint Aubin" concernant :

- 1- *La charte de 1199 .*
- 2- *La Commanderie Templière.*
- 3- *la cense du Temple.*



Photo Colette RABIN-FRANCOIS

Pour ce qui est de cette cense , Lebeau et Michaux précisent qu'elle est restée propriété des Chevaliers de Malte jusque la Révolution. Lors de la mise en vente des Biens Nationaux, elle fut d'abord soumissionnée par la commune de Saint Aubin et accordée le 6 janvier 1791 pour la somme de 13 230 livres. Elle sera ensuite revendue en détail.

Les mêmes auteurs décrivent une chapelle, plus tard convertie en laiterie, puis en grange en 1832. Cette chapelle de 15m de long pour 7m de large était éclairée par 6 fenêtres actuellement bouchées. Sa hauteur intérieure, du pavé à la voûte était de 10,50m.

La propriété est décrite en 1838 comme "*bien conservée...*" avec. "*... une tour et une cloche...*". Elle est actuellement une résidence privée.

4- L'église et le Moulin :



L'église Saint Alban



Le Moulin

Au 19^{ème} siècle, il y avait encore deux moulins à farine actifs pour l'épeautre et le blé sur le cours de la Tarsy. La bâtisse qui subsiste est actuellement une résidence privée. Le moulin d'origine a été construit au 13^{ème} siècle. Il y avait également une brasserie.

L'église est datée de 1450 ; le clocher de 1500. Parmi ses prélats, l'histoire retient le nom du curé BESSE qui fut élu aux États-Généraux pour représenter et défendre le petit clergé.

Le village de Saint Aubin est signalé comme ayant particulièrement souffert en 1709, durant la guerre de succession d' Espagne et l'épisode de la bataille de Malplaquet.

Pour 1789, c'est dans les "*Mémoires de Médard Mallarme* ", Maire de St Aubin de 1816 à 1843, que nous trouvons les détails de la "mise à sac" du château de Dourlers par les habitants en révolte contre le seigneur Charles Bady de Dourlers, propriétaire de St Aubin.

En 1793, le village est le théâtre de très violents combats entre Autrichiens et Français lors de la préparation de la bataille de Wattignies (15 et 16 octobre), les troupes n'étant séparées que par une rue.

En 1839, un gisement de fer situé dans la commune ravitaille les Hauts -Fourneaux d' Aulnoye. La population est de plus de 700 habitants, mais cela pose, dès l'origine, des problèmes de transport et Médard MALLARME, obligera le Directeur à entretenir la route du Pot de Vin et celle de Dompierre qui étaient devenues complètement impraticables à cause des charrois.

Gérald COLLET, CHGB 244.

Saint-Aubin dans le Bottin de 1908.

Canton d'Avesnes-Nord – À 7 kilomètres d'Avesnes. – Bureau de poste et télégraphe de Dourlers (à 2 kil.). – Ligne de chemin de fer de Dompierre (à 4 kil. ½). – 421 habitants. – Fêtes communales : dimanche le plus près de St-Alban et le 3^e dimanche de septembre.

Maire : Jeoffroy (Em.), Chevalier du mérite agricole.
Agriculteur : Lermusiau (H.).
Boulangier : Castin.
Brasseur : Dechy (Vve).
Charron : Lambert (A.).
Épicerie : Lelong.
Étoffes : Bernard (C.).

Maréchal : Lapostolle (E.).
Meunier : Lermusiau (Vve).
Pierres (carrières de) : Corbeau (F.) – Liénard (C.).
Sabots (fabr. de) : Soyez (D.).
Tabac (débits de) : Hainau (Z.) – Lelong.

Dominique Sallé, CHGB 228

Les templiers de Saint-Aubin.



Voilà un bon moment déjà que je m'étais promis de proposer une recherche sur la "**Ferme du Temple de Saint Aubin**". Je vois déjà l'oeil du lecteur s'allumer...car dès que l'on aborde le sujet des Templiers, les esprits s'échauffent, tant l'on en a disserté... bien souvent de la façon la plus fantaisiste...

Au risque de décevoir, précisons de suite qu'il ne sera pas ici question d'un hypothétique trésor enfoui dans ses caves, ou d'un obscur lieu de rites idolâtres. Désolé pour les passionnés d'ésotérisme et de littérature hagiographique...

Par contre se pose une question d'histoire locale : Pourquoi et comment, un très riche et très puissant seigneur d' Avesnes, décida-t-il, aux tous débuts du 13ème siècle, d'installer une maison de l'Ordre du Temple sur ses terres et précisément à Saint Aubin ?... suivent les questions corollaires : qu'y faisait-on ? Quel était son mode de fonctionnement et quelle fut son histoire ?...

Nous n'avons pas de documents qui indiquent l'origine de la création de Saint Aubin, petit village de 1012 hectares traversé par la Tarsy, un modeste cours d'eau qui naît à Floursies pour se jeter dans la Sambre à Leval. Il est permis de penser qu'il y eût, en cet endroit, un lieu de dévotion à celui qu'invoquent les pauvres et les malades ; peut être le nom attribué à une chapelle dont nous parlerons plus loin...

Pas moins de 90 villages en France portent ce nom, seul ou lié à un autre toponyme. C'est aussi le nom d'un port de l'île de Jersey et l'appellation d'un grand cru du Bordelais ; on le trouve également en Suisse et en Belgique.

A l'origine du nom, le moine breton, **Aubin**, né vers 468 au diocèse de Vannes. On sait de lui qu'il était d'origine noble, qu'il délaissa sa condition pour se consacrer à la prière et aux nécessiteux, qu'il fut abbé puis évêque d'Angers en 529 et que l'Église lui reconnut des miracles. Il décède en 550. On le fête le 1er mars et selon le dicton des régions viticoles : "*Taille à la Saint Aubin donne de gros raisins...*"

Le plus ancien témoignage concernant le village est une charte de décembre 1199, inscrite au Cartulaire de l'abbaye de Hautmont, (acte 26/fol 13) qui fait état d'un accord passé entre le seigneur D' Avesnes Gautier II et le monastère.

Le seigneur possédait dans le *village* des terres, un manoir, des bois et un vivier. Il y exerçait son pou-

voir et percevait les droits seigneuriaux. Par contre, la *paroisse* était du ressort de l'abbaye qui levait la dîme. Gautier avait fait ériger une chapelle avec l'intention d'y entretenir, à ses frais, un chapelain particulier. Un texte devait donc réglementer les rapports entre le seigneur et l'abbaye. Il fut convenu que :

- la chapelle serait indépendante de la paroisse, comme le chapelain le serait du curé,
- que ce chapelain ne pourrait rien réclamer, ni du curé, ni du monastère,
- que si Gautier voulait se rendre en sa maison aux 3 principales fêtes de l'année, il serait tenu de faire une offrande au curé de l'église paroissiale.

L'installation des Templiers à Saint Aubin est le fait de ce même Gautier II, seigneur d' Avesnes, de Condé et de Leuze depuis la mort de son père Jacques en 1191. Cinq années plus tard, en septembre 1205, le seigneur fait donation de l'ensemble de ses propriétés de Saint Aubin à la « Milice du Temple ».

Nous savons ce que le terme "*donation*" peut impliquer : jalousie d'un vassal voisin, problèmes de droit vis à vis du Comte de Hainaut, récriminations d'une abbaye voisine, opposition entre frères et plus tard, éventuelle remise en cause de l'acte par les héritiers...

Gautier reçoit le consentement des ses frères Bouchard, chantre de l'église de Laon et de Gui. Les Templiers, dont la quasi totalité des biens consistait en donations, tenaient expressément à ce que l'acte fût passé en bonne et due forme, écrit et contresigné. C'est d'ailleurs, en partie grâce à ces titres de propriété, qu'il a été possible de retrouver l'étendue de leurs biens.

Pour ce qui est de la donation de Saint Aubin, il s'agit de la "maison du seigneur", d'un manoir qui en dépend, d'un vivier "neuf", et de toute la terre labourable du village. Il y ajoute les "coutures" de Douliers, (c'est à dire les terres essentiellement réservées à la culture), le droit de pâturage et l'exemption de taxes dans ses bois. Rappelons que lorsqu'un seigneur donne des terres, il donne en même temps les "hommes" qui y sont attachés.

S'installe alors sur cette propriété, une "*petite maison templière*" qui fonctionnera un siècle durant, soit jusque 1307.

Qui sont ces Templiers que l'imaginaire associe invariablement aux seuls chemins de Palestine, à l'idée d'un trésor fabuleux qui resterait à découvrir et autres pratiques alchimiques ? Que viennent-ils faire en Avesnois ? Quel est le lien avec les seigneurs d' Avesnes ?

Tentons une approche aussi simple et synthétique que possible.

L'Ordre des Chevaliers du Temple est né avec la 1ère croisade. Dès la fin du XIème siècle, de nombreux prédicateurs estiment que tout chrétien, manant ou chevalier, se doit de partir pour délivrer le tombeau du Christ à Jérusalem occupé par les Musulmans. Une première expédition est montée en 1096. Le signe de ralliement est la croix. En 1099, les "croisés" prennent les Lieux Saints.

Cependant, tout au long du XIème siècle, des pèlerinages avaient eu lieu et quelques chevaliers étaient restés pour garder des châteaux qui servaient de refuge aux pèlerins et aussi de lieux de soins, car beaucoup étaient malades ou blessés. Se constitue ainsi un *Ordre des Hospitaliers de Saint Jean*, ordre militaire et religieux où l'on s'engage par vœu. Nous l'évoquerons dans l'épilogue.

Un ordre semblable se crée en 1119, qui se donne pour mission de protéger les pèlerins et sécuriser leurs déplacements, à l'initiative du chevalier Hugues, originaire de Payns en Champagne. Les 9 premiers chevaliers se déclarent "Pauvres Chevaliers du Christ", s'installent en un lieu qu'on identifie comme étant l'ancien temple de Salomon. On les appellera dès lors, "*Chevaliers du Temple*" ou "*Templiers*".

L'ordre est admis par le Pape qui reconnaît cette vocation mi-militaire et mi-religieuse où les combattants sont nobles chevaliers, assistés de leurs sergents, écuyers et serviteurs.

Il y aura au total 9 croisades en Orient - la dernière en 1289 - qui verront l' Ordre des Templiers prendre une importance considérable en 2 siècles et les fera connaître, tant par leurs glorieux faits d'armes, que par leur probité et règle religieuse très stricte. Cependant, pour assurer la défense permanente des Chrétiens d' Orient,

il faut beaucoup d'argent et tel seigneur peu fortuné proposera, en lieu et place de pécune, une parcelle de terre, un herbage, une terre labourable...

C'est ainsi qu'en Occident les Templiers deviennent administrateurs ruraux, recevant des biens qu'il faut rentabiliser au profit des chevaliers-soldats. Chaque "maison templière" prend le nom de *Commanderie*. Au milieu du 13ème siècle elles sont estimées à 3 000, dont 1200 en France. A la suppression de l'Ordre, en 1307, elles sont évaluées à 9 000...

Géographiquement, les commanderies, d'importance inégale, sont regroupées en *Baillies*, elles-mêmes dépendant d'une Grande *Baillie* ou *Province*. Le but de cette organisation pyramidale est de collecter les revenus pour les déposer chez le Maître de l'Ordre. Pour la France, c'est au Temple de Paris.

Un considérable trésor de guerre va se constituer, d'autant que certaines commanderies sont devenues de véritables *Banques* où tout pèlerin partant en Terre Sainte peut déposer son argent ou ses bijoux en toute sécurité et les récupérer au retour. Et comme une organisation analogue fonctionne en Orient, on peut emprunter à Constantinople ou Jérusalem. Les templiers se feront rembourser à Paris ou à Londres...ou aux Foires de Champagne, l'une des plaques tournantes du commerce au Moyen Age... Nous ne sommes pas loin du chèque ou de la carte de crédit...

Ceci posé, revenons à nos seigneurs d' Avesnes, en nous limitant à la période des croisades, et en ne relevant que les faits utiles au sujet qui nous intéresse. On les connaît sous trois aspects :

- *Leur caractère rebelle* et réfractaire à toute autorité, en particulier celle du comte de Hainaut qu'ils n'hésitent pas à provoquer militairement, alors qu'ils en sont vassaux ; et leurs constantes querelles avec les abbayes voisines soit Liessies – Maroilles – Fesmy et Hautmont dont ils sont les avoués, c'est-à-dire les protecteurs, mais aussi les ennemis, dès lors qu'il est question de limites de propriété et d'exercice des droits seigneuriaux. On ne compte plus les procès en recours devant l'évêque de Cambrai, celui de Tournai et même devant le Pape qui les punira plusieurs fois d'excommunication.
- *Leur valeur guerrière* qui en fait des chevaliers intrépides capables de tous les actes de bravoure. Il y aura toujours un d'Avesnes pour porter l'habit de Croisé en Palestine, sous la bannière des Comtes de Hainaut : alors que Thierry, fils aîné de Wédric le Barbu dirige la seigneurie, son frère Gérard prend Jérusalem. Et puis il y a le célèbre Jacques d'Avesnes, mort héroïquement aux côtés des Templiers en 1191 à la 3ème croisade. Gautier II sera également aux côtés des Templiers à la bataille du Mont Carmel en 1218, durant la 5ème expédition, alors que son frère, un autre Jacques, disparaît peu après la 4ème...
- *Leur finesse d'esprit* et leur intelligence devant le mouvement d'émancipation des masses rurales né dès la fin du XIème siècle. Nicolas, le grand-père de Gautier avait accordé, tant pour contrer le développement de l'abbaye de Maroilles, que pour satisfaire ses paysans las des abus d'autorité, la « fameuse *charte-loi de Prisches* » dès 1158. Cette loi de franchise faisait de ses hommes des bourgeois dont il reconnaissait les droits alors que sur les terres de l'abbaye ils restaient des serfs.

Nous avons dès lors tous les éléments qui permettent de comprendre pourquoi une commanderie templière s'est installée à Saint Aubin.

Gautier II mourra octogénaire, fait rare à l'époque. Dès la mort de son père Jacques, en 1191, il devient seigneur d' Avesnes, mais s'assure l'aide de ses frères en leur accordant des biens et châteaux. Ainsi Bouchard, qui épousera en 1212 Marguerite de Constantinople, fille du Comte de Hainaut et Roi de la même ville, fondant à cette occasion la lignée des Avesnes, comtes de Hainaut, reçoit les terres d' Etroeuingt. Gui (ou Wui) se voit attribuer toutes les terres situées au nord de la Haie d' Avesnes et Jacques, le château de Landrecies et ses dépendances.

Aucun souci donc du côté des frères de Gautier II quant à la donation de Saint Aubin. Pour ce qui est du choix de l'Ordre du Temple, il entre dans une double stratégie :

1) Une baillie du Hainaut regroupait les nombreuses maisons templières autour de Mons, siège de la cour du comte Bauduin II, premier roi de Jérusalem. L'établissement templier le plus proche était à Avesnes-le-sec, Commanderie principale du Hainaut méridional, qui possédait une Maison-entrepôt à Cambrai et avait sous sa juridiction la commanderie de Beaulieu-Valenciennes.

Créer une commanderie à Saint Aubin, grâce à la donation de Gautier, c'était installer un relais entre le nord et le sud du Hainaut, sur la route commerciale des Foires de Champagne...route protégée par le seigneur d' Avesnes sur toute l'étendue de ses terres. Cette implantation correspond à la 3ème fondation de l'ordre templier dans le lancement de nouvelles croisades, un siècle environ s'étant écoulé depuis la première.

Une maison templière « filiale » est créée à la même époque à Le Favril (Toillon-Favril). Les deux nouvelles commanderies seront placées sous la juridiction d'Avesnes-le-sec

2) Attribuer aux Templiers un domaine à quelques lieues d' Avesnes était pour Gautier, d'une part l'occasion d'honorer la mémoire de son père Jacques qui s'était battu à leurs côtés et prévoir qu'un jour il partirait comme lui en Orient et serait peut être amené à leur confier sa fortune. Une banque digne de confiance à deux pas de sa porte, en quelque sorte...

Il suivait d'autre part sa politique de contre-pouvoir aux abbayes en interposant un ordre religieux plus strict et un nouveau partenaire dans la propriété rurale. Les manants de Saint Aubin, quant à eux, pouvaient espérer profiter, même sans texte écrit, de la diffusion des *lois de franchises* et des droits qui en découlaient.

Dans ce jeu d'échecs – un jeu que les croisades contribuent par ailleurs à développer – Gautier d' Avesnes réalise un imparable « Échec aux abbayes ».

Comment fonctionna cette « maison » que nous continuons d'appeler, sept siècles plus tard « la ferme du Temple », et pour quelques personnes rencontrées et dont la famille fut propriétaire après la Première Guerre Mondiale : « la ferme des Templiers » ? Quelle fut son Histoire ?

Concernant les rapports avec les seigneurs, de même qu'avec avec les rois, les commanderies templières, premier propriétaire foncier en Europe n'étaient redevables d'aucune dîme, ni impôt. Par contre, passées les limites de propriété, elles devaient s'acquitter des redevances, notamment pour le passage et le transport des marchandises ou *tonlieu*.

Après avoir reçu, en juillet 1217, une nouvelle donation de Gautier sous forme d'un bois jouxtant celui de son frère Gui, Bauduin, fils de Bouchard et sa femme Félicité affranchissent en 1251 la commanderie de Saint Aubin du tonlieu sur Dourlers et Sart de Dourlers pour toutes les marchandises qu'ils transportent.

Concernant les rapports avec le clergé, notamment séculier, les rapports sont souvent tendus car les Templiers étaient autorisés par bulles papales à effectuer une quête, une fois l'an, dans chaque église de la chrétienté d' Occident.

Pour ce qui est du fonctionnement proprement dit, chaque commanderie est dirigée par un *commandeur*, en principe un chevalier, qui fait régner une discipline militaire sur les « Frères sergents » et les « Frères servants ». Il est exigé un respect sans faille à la Règle : pauvreté, abstinence, ascèse, silence, prière. La maison de Saint « Albain » n'échappe pas à ces contraintes. Le commandeur perçoit le cens. Il est seigneur haut justicier.

L'exploitation du domaine est dévolue aux manants du domaine. Exonérées de toutes charges et impôts, les maisons templières sont d'un excellent rapport. L'exploitation des terres, l'élevage du bétail, la mise en valeur des bois et des viviers exigent un personnel important. Les *comptes*, tenus avec une précision minutieuse, montrent que tous les acteurs : laboureurs, cuisiniers, charretiers, serviteurs divers, artisans etc. sont correctement rétribués. Les achats et dépenses sont très exactement consignés par un secrétaire et prouvent la qualité de la gestion.

L'Histoire s'arrête un siècle plus tard mais notre but ici n'est pas d'en retracer les détails...

Le vendredi 13 octobre 1307, à l'aube, sur ordre du roi Philippe le Bel, tous les Templiers de France

sont arrêtés, décision confirmée par la bulle du Pape Clément V du 22 novembre. Après un procès inquisitoire, les deux dignitaires de l'Ordre meurent sur le bûcher le 18 mars 1314. Les biens templiers, en totalité, sont remis aux mains des Hospitaliers de Saint Jean. (Qui deviendront plus tard "*Chevaliers de l'Ordre de Malte*", un Ordre qui perdure de nos jours...)

Alors que la plupart des terres de Saint Aubin sont achetées par Pierre Bady d' Aymeries en 1709, et sont propriété des "Bady de Doulers" jusque la Révolution, l'ex-ferme templière reste propriété de l' Ordre de Malte.

Lors de la mise en vente des biens nationaux, la « *Cense du Temple* » fera l'objet, pour ce qui concerne les modalités de son attribution au Maire Constant Lecompte, d'un réquisitoire virulent de Jacques Joseph Lebon dans : « Le fléau des dilapidateurs de la République ».

La famille qui en a exploité les terres, dans un passé relativement proche, garde le souvenir de très importantes caves voûtées où il était possible d'emmagasiner plus de 800 tonnes de pommes de terres, la culture d'élection de cette propriété.

Sources : Régine Pernoud - Conservateur aux A.N. : "*Les Templiers*" - 1974
A. Trudon des Ormes : "*Etude sur les possessions de l'Ordre du Temple en Picardie*" - 1872
L. Daillez : «*les Templiers en Flandre, Hainaut, Brabant, Liège et Luxembourg*»
A.J. Michaux : «*Chronologie Historique des Seigneurs d' Avesnes*»

Gérald COLLET, CHGB 244

1917 - *La plaque de Saint Rémy-Chaussée (suite).*



Dans le précédent bulletin, je faisais part au lecteur de cette plaque, trouvée sur une brocante, par un collectionneur local. Ne disposant pas de document, ni de témoins de l'événement, je ne m'étais pas engagé plus avant sur le chemin des hypothèses.

Rappelons les faits :

Des habitants de NOYON ont été pris comme otages en 1917 par les troupes allemandes et "déportés" à Saint Rémy Chaussée jusque la fin de la Grande Guerre. En témoignage de leur reconnaissance pour le bon accueil des autorités administratives et de la population, ils offrent cette plaque. A l'évidence, ce témoignage appelait une explication.

Nous nous trouvons devant un "fait de guerre" connu sous le nom de : "*repli Albérich*".

Nous reprenons quelques éléments d'un article publié en 2008 par l' *Office de Tourisme de Coucy-le-*

Château (dont la carte ci-dessous) et un document de la Société Historique de NOYON :

"...Après les lourdes pertes causées par les batailles de Verdun et de la Somme, les allemands sont contraints à un "recul stratégique" permettant de raccourcir leurs lignes en évacuant le saillant que formait le front devant Noyon..."

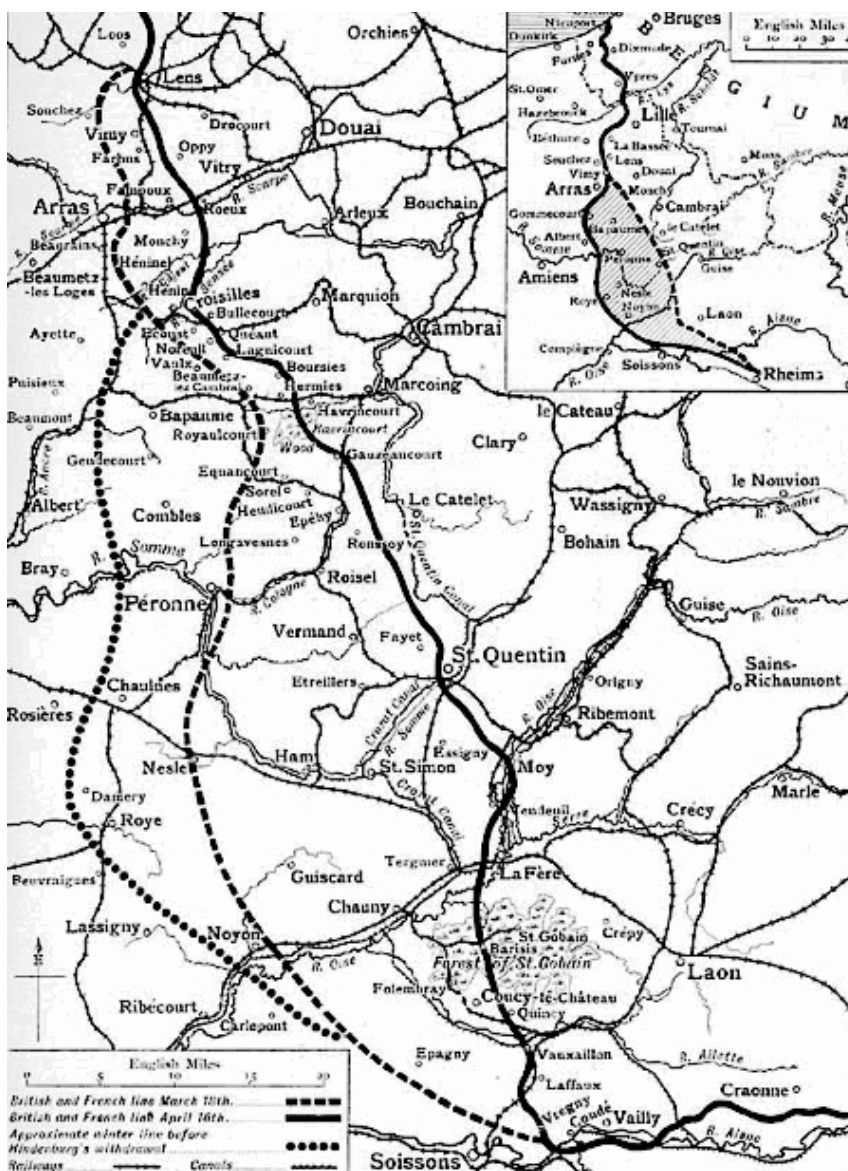
Dès la fin 1916, l'État Major allemand avait compris le danger que représentait ce saillant et avait entrepris de construire une ligne fortifiée de blockhaus appelée "ligne Hindenburg" qui irait de Reims à Arras par La Fère et Saint Quentin. Les populations avaient été réquisitionnées pour effectuer ce travail. L'ennemi se méfiant des renseignements que pourrait fournir cette population procédait à un appel journalier et "...prélevait 3 otages quotidiens, semant ainsi la terreur chez les Noyonnais..."

A la mi-février 1917, les allemands effectuent le "repli Alberich", soit un recul d'environ 50 kms et évacuent la "poche de Noyon".

"...tous les habitants sont évacués ; une seule valise par personne autorisée. Les hommes valides et les femmes sans enfants partent en train vers Hirson afin d'y travailler pour l'ennemi, les autres vont vers le front..."

D'autres serviront d'otages. C'est le cas des personnes envoyées à Saint Rémy Chaussée.

"...Une fois le repli effectué, (à partir du début Mars) les allemands entreprennent le pillage puis la destruction systématique de la région : destruction des maisons à la dynamite, des arbres, des puits. Rien ne doit pouvoir être utilisé par les troupes françaises..."



L'ennemi a réussi son repli et en pratiquant la stratégie de la "terre brûlée" laisse une zone complètement dévastée ... "d'où aucune offensive ne peut être lancée ..(...)..contraignant le Général Nivelle à modifier son plan d'attaque du Chemin de Dames..(...)..la ville affamée et surpeuplée est libérée le 18 mars 1917, après 30 mois d'occupation..."

Elle sera reprise par les allemands puis libérée définitivement en 1918.

Gérald COLLET, CHGB 244.

Carte du "repli Albérich" - février 1917.

La doyenne du Nord Pas-de-Calais est Avesnoise.

En octobre 2009, les médias ont fait un gros plan sur Joséphine Fouesnel, habitante de Solre-le-Château. La raison est que cette dame sympathique a la particularité d'être la doyenne de la région Nord Pas-de-Calais et donc de l'arrondissement d'Avesnes, et qu'elle fêtait le 09 octobre dernier ses 109 ans. Les médias locaux, régionaux et nationaux se sont bien entendu intéressés, à juste titre, à l'évènement.

Il faut dire que malgré son bel âge, cette ancienne institutrice garde un esprit clair et un sens de l'humour surprenant. On ne peut que penser, au vu de sa forme, qu'elle deviendra un jour la doyenne des Françaises, « titre » détenu aujourd'hui par Eugénie Blanchard, une Guadeloupéenne née le 16 février 1896 (se trouvant de surcroît être la doyenne des Européennes !!!).

En regardant le reportage réalisé sur elle pour le journal de 13 Heures de TF1, mon attention a été attirée par une photo présentant Joséphine au milieu de ses élèves, un petit chien dans les bras. Le commentaire précisait qu'il s'agissait de l'école de Boussois, en 1934. Je connaissais cette photo et le lieu de la prise de vue m'étonnait.

En effet, voici quelques années, mon épouse et moi avons organisé à Élesmes, près de Maubeuge, une exposition-reconstitution sur « l'école d'antan » durant laquelle un Elesmois, Albert Degroote (que je salue ici), m'avait montré une photo de sa classe en 1932, classe dirigée par l'institutrice madame Degrelle, un petit chien dans les bras, ce qui n'est pas courant.

Surpris de revoir cette photo sur une chaîne nationale mais surtout intrigué par les erreurs de date, de nom et de lieu, j'ai entrepris quelques recherches.



Joséphine Vallez est née le 09 octobre 1900, à Beauvois-en-Cambrésis. Son père, François, était ouvrier encollleur, et sa mère, Louise Bricout, travaillait sur un métier à tisser, à son domicile.

Durant l'année 1918, Joséphine se voit offrir un poste d'institutrice intérimaire à Fontaine-au-Pire, dans le canton de Carnières près de Cambrai, du 10 mars au 30 septembre. Sa vocation est née. C'est ainsi que 10 ans plus tard, le 01 novembre 1928, elle est nommée institutrice stagiaire à Floyon, près d'Avesnes. Sa carrière, elle l'effectuera dans l'Arrondissement d'Avesnes, qu'elle affectionne et qu'elle ne quittera plus. Ce sera Solrignes du 01 octobre 1929 au 30 septembre suivant, puis Elesmes pour deux années scolaires durant lesquelles elle sera titularisée, et Boussois d'octobre 1932 à septembre 1936. Puis ce sera l'école du Faubourg de Mons de Maubeuge où elle exercera ensuite. D'abord en classe de maternelle, puis en classe de garçons de la rentrée 1939 à l'évacuation le 16 mai 1940. A son retour le 1^{er} juillet 1940 elle récupère la classe des filles, puis à partir de la rentrée 1943, selon les besoins, elle enseigne à des garçons ou des filles. Sa retraite, elle aurait du la prendre en 1957, mais en raison des difficultés d'enseignement durant la 2^e Guerre Mondiale, elle bénéficie de 16 mois de bonifications qui lui permettent faire valoir ses droits à une retraite bien méritée dès 1955.

Sa vie est émaillée de joies simples, mais hélas, de nombreuses fois ponctuée de malheurs dont Joséphine est toujours sortie la tête haute.

Ses premières grandes souffrances datent de la première guerre mondiale. Outre les difficultés de la vie d'alors, ces années de guerre sont marquées par la disparition de son frère dans les geôles allemandes, pour avoir refusé de travailler pour l'ennemi.

Ses parents ont déjà disparu avant son mariage à Solrignes, le 25 janvier 1930, avec Paul Auguste Degrelle, un dessinateur Solrézien né à Solre-le-Château le 15 janvier 1899 d'un père, Gustave,



qui était corroyeur et d'une mère, Marie Joséphine Lefebvre, née à Beaurieux. Le 11 décembre 1953, Paul décède à Maubeuge, où le couple était installé route de Feignies en 1935 et au 35 de la place Saint-Ghislain en 1945. Paul et Joséphine n'ont pas eu d'enfants.

Le 5 juin 1961, elle épouse en secondes noces Marcel Fouesnel, qui travaillait à la SNCF. Le mariage est célébré à la mairie du 18^e arrondissement de Paris. Marcel décède en 1988. Depuis, Joséphine vit à Solre-le-Château, entourée par ses amies, et elle passe une bonne partie de ses journées à faire des mots croisés, lire le journal et regarder la télévision.

Chaque année, depuis son centième anniversaire, elle y est fêtée comme il se doit par son entourage et la municipalité et nous ne pouvons que souhaiter à cette dame qui a traversé tout le XX^e siècle de poursuivre son aventure peu ordinaire durant de nombreuses années encore.

Dominique Sallé, CHGB 228

Remerciements à Florence et Franck Mesureur de Solre-le-Château
Colette François, CHGB 9 et Camille Leriche, CHGB 91.

Note de lecture.

Nous, Claude-Louis Boullanger, Avocat en Parlement, Conseiller du Roi, Commissaire au Châtelet de Paris, l'un des Préposés pour la Police au Quartier de la Cité: certifions à qui il appartiendra, qu'il a été par nous remis ce jour'hui à la veuve Simon La Croix un enfant de sexe masculin qui a été apporté de Saint Aubin, diocèse de Cambrai, avec un extrait baptistaire de la paroisse du dit lieu au 24 février et portant qu'il se nomme Antoine Joseph fils illégitime de Marie Joseph Potvin (.....) Antoine Pierart. Et vu certificat de M le procureur du Roy de Maubeuge, pour être porté aux Enfants-Trouvés, & y être nourri & élevé en la manière accoutumée. Donné en notre Hôtel, sis à Paris, au Marché Neuf, près les Enfants-Trouvés, ce cinq jour de mars de mil sept cent soixante dix, en 7 heures de midy.

Titre	Auteurs	COTE
Hautmont décès 1883-1894		CD
Hautmont décès 1895-1903		CD
Hautmont décès 1904-1909		CD
Hautmont décès 1910-1917		CD
Hautmont décès 1918-1923		CD
Hautmont décès 1924-1931		CD
Hautmont décès 1932-1935, N&M 1935		CD
Vieux Reng, petite cité rurale et frontalière	DAMIEN André	BIBLIO
Ramillies ou la bataille oubliée	GUBIN Pierre	BIBLIO
Wavriensia-Racines 2005-2009	CHAW	REVUES
Saint Aubin, les habitants de 1649 à 1909	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
Saint Aubin, les couples de 1649 à 1909	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
La charte-loi de Prisches en français moderne	COLLET Gérald	BIBLIO
Hautmont, TD 1813-1912		CD
Hautmont, TD 1913-1942, TD des AD		CD
Ecuélin 1802-1935		CD
Saint Rémy du Nord 1672-1719, 1737-1744, Cartignies 1802-1810, 1898-1899, Glageon 1748-1754, Liessies 1908-1932		CD
Etroeungt divers, recensement militaire de Sassegny, liste d'internement de prisonniers militaires, CM Aufrère 1784-1791 et 1779		CD
Beaurieux 1744-1825		CD
Beaurieux 1826-1865, Ferrière la Grande 1691-1737		CD
Le fléau des dilapidateurs de la République	LEBON Jacques Joseph	BIBLIO
Bachant 1923-1935		CD
Locquignol 1907-1935		CD
Vieux Mesnil 1737-an 10		CD
Vieux Mesnil an 11-1837		CD

Notre bibliothèque s'étoffe. (suite).

Titre	Auteurs	COTE
Dimechaux 1909-1935, Leval 1662-1743 et 1883-1892		CD
Pont sur Sambre 1903-1912		CD
Pont sur Sambre 1913-1922, Taisnières sur Hon 1661-1701		CD
Pont sur Sambre 1923-1935		CD
Sassegnies 1906-1935		CD
L'extraordinaire parcours de Charles Bady de Doulers, comte de Normont \ de la Révolution à la cour d'assises	COLLET Gérald	BIBLIO
Poix du Nord 1832-1878	DEGARDIN Roger	RELEVÉ
La Folie 1670-1800, reconstitution des familles	MOREAU Claude	RELEVÉ
Bermeries 1793-1897	BURY Michel	RELEVÉ
Louvignies Quesnoy 1618-1850	MOREAU Claude	RELEVÉ
Ghissignies 1736-1810	CLERBAUX Georges	RELEVÉ
Répertoire des bateliers n° 8	URAG	RELEVÉ
Bicentenaire du martyr des Ursulines à Valenciennes les 17 et 23 octobre 1794	AGFH	BIBLIO
Rousies 1751-1878		CD

Nouvelles publications.

Dans la collection Histoire en Sambre-Avesnois:

61	REC	SAINT AUBIN, les habitants	1649-1909	252	31 €	Daniel BLONDEL
62	REC	SAINT AUBIN, les couples	1649-1909	200	24 €	Daniel BLONDEL

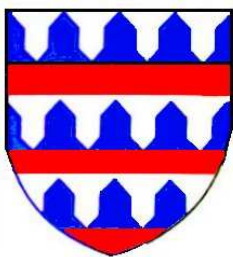
Hors série :

La Charte de Prisches en français moderne, par Gérald COLLET. 8 €

L'extraordinaire parcours de Charles Bady de Doulers, comte de Normont (de la Révolution à la Cour d'Assises), par Gérald COLLET. 8 €

Dans la collection Chemins de mémoire en Avesnois:

37	Hautmont	Jacques MARIEZ	286	43 €
----	----------	----------------	-----	------

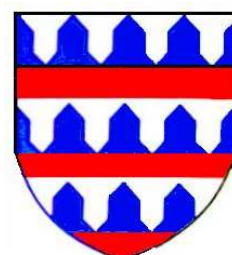


Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur : Christian DECAVEL
Présidente : Colette RABIN-FRANCOIS
Vices présidents : Sébastien CAVERNE
Jean-Luc PIGOT
Trésorier : Sébastien CAVERNE
Secrétaire: Marie-Claude-FAGOT
Sonia LELEUX
Membres : Alain BALLIGAND †
Marcel BIERENT
Alain FREMY
Alain GUEREZ
Gérard KLEIN
Thérèse LOCOCHE †
Thérèse TROUILLEZ
Nicolas VYDT

Responsables de Commissions:

Archives Départementales : Alain GUEREZ
Bibliothèque : Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse : Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence : Daniel BLONDEL
Colette RABIN-FRANCOIS
Nicolas VYDT
Matériel : Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe : Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison : Gérald COLLET
Jean-Luc PIGOT
Internet : Alain FREMY
Jean-Luc PIGOT
Parution : Colette RABIN-FRANCOIS



C.H.G.B



<http://www.chgb.org>

Articles sous la responsabilité de leur auteur.

Responsable de la publication : Colette RABIN-FRANCOIS

dépôt légal au 2^e trimestre